



LA CHAPELLE ROYALE RESTAURÉE


CHÂTEAU DE VERSAILLES

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Élodie Mariani, Violaine Solari, Élodie Vincent
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr
presse.chateauversailles.fr

« La beauté, l'ordonnance, la richesse des matières, l'excellence de la sculpture et de la peinture, l'éclat de la dorure, rien n'y est épargné : [...] l'intention qu'on a eue de faire de cet édifice, quoique renfermé dans un assez petit espace, un chef-d'œuvre dans tous les genres, et la perfection des parties de détail qu'on y remarque, sont autant de motifs qui doivent faire passer par-dessus la prodigalité de la peinture et de la sculpture.

Cet édifice est digne surtout de servir de modèle à nos artistes, soit par [sa] construction admirable, [...] soit par la régularité de la plus grande partie de sa décoration, soit enfin par la pureté de l'architecture qui y préside, la correction des profils et le choix des formes, ou en la considérant par la beauté de la sculpture et de la peinture, qui s'y font admirer. »

Blondel, *L'architecture françoise*, Paris, 1756, t. IV, p. 142



SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.6
Avant-propos de Catherine Pégard	p.8
Portfolio	p.10
UN CHEF-D'ŒUVRE D'ART TOTAL	p.21
La Chapelle royale, dernier chantier de Louis XIV	p.22
UN CHANTIER DE GRANDE AMPLEUR	p.27
Le chantier en chiffres	p.28
Sauvegarder un chef-d'œuvre du patrimoine	p.30
Une restauration ambitieuse	p.33
Des défis techniques	p.39
Les étapes du chantier	p.42
LES ACTEURS DU CHANTIER	p.53
LES MÉCÈNES	p.59
La Fondation Philanthropia	p.60
Saint-Gobain	p.62
DIOR	p.64
JCDecaux	p.66
La campagne d'adoption des statues	p.68
AUTOUR DE LA RESTAURATION	p.71
Un site internet dédié	p.72
Une programmation sur les réseaux sociaux	p.73
Une publication exceptionnelle	p.74
Des accessoires recyclés en édition limitée	p.74

RESTAURATION DE LA CHAPELLE ROYALE

La fin d'un chantier d'exception

Avril 2021
Communiqué de presse

Lancé en 2018, le chantier de la restauration extérieure de la Chapelle royale est désormais achevé. Ce bâtiment exceptionnel, véritable testament architectural de Louis XIV édifié à la fin de son règne, est l'ultime grande transformation de la résidence voulue et menée par le Roi Soleil lui-même. Plus de quarante ans après sa dernière restauration, la Chapelle royale nécessitait une intervention urgente sur la couverture, les parements, les décors sculptés et les vitraux. Durant plus de trois ans, près de 150 artisans se sont succédés afin de mener cette opération patrimoniale majeure, rendue possible grâce au soutien de quatre grands mécènes du château de Versailles.

UNE GRANDE ENTREPRISE DE RESTAURATION DANS LE RESPECT DES TRADITIONS

Après avoir traversé les siècles avec seulement quelques rénovations mineures, la Chapelle royale avait besoin d'une restauration générale. Le toit et ses parements, la statuaire, les vitraux et la charpente viennent de bénéficier d'une remise en état à même de conserver l'harmonie si spécifique du bâtiment et de le sauvegarder.

Cette entreprise considérable a fait intervenir une multitude de corps de métiers et d'expertises essentielles à la conservation du patrimoine. Maîtres couvreurs, maîtres charpentiers, tailleurs de pierre, sculpteurs, maîtres verriers, vitriers, doreurs, serruriers, etc. : les savoir-faire ont été au cœur de cette première restauration d'ampleur.



Restauration des dorures
© château de Versailles, Thomas Garnier

UNE CHARPENTE EXCEPTIONNELLE

Invisible à l'œil des visiteurs, la **charpente** de la Chapelle royale est pourtant l'un des éléments majeurs du monument. La complexité de sa conception et son assemblage de pièces massives taillées dans du bois de chêne est une œuvre en elle-même. Lors des opérations de démontage, la structure d'ensemble, à première vue correcte, s'est révélée très dégradée en partie basse. À l'issue de cette découverte, d'importantes interventions supplémentaires ont donc été réalisées afin de consolider la base de la charpente.

Parallèlement, sur la toiture, les **ornements de la couverture en plomb** ont été restaurés, avant d'être remis en dorure afin de redonner à l'édifice son aspect original disparu au cours du temps.



Charpente après restauration
© château de Versailles, Didier Saulnier

DES VITRAUX DE LA MANUFACTURE ROYALE DES GLACES

Véritable particularité du bâtiment : les fenêtres. Leurs proportions élancées baignent de clarté l'intérieur de la Chapelle royale. Une telle impression est rendue possible par la seule technique des glaces (c'est-à-dire un verre épais, transparent, parfait sur le plan optique) qui laisse entrer la lumière à flots, un véritable luxe à l'époque. En 1665, Louis XIV crée la Manufacture royale des glaces (ancêtre de l'actuelle entreprise Saint-Gobain), qui fournira les miroirs de la galerie des Glaces et les glaces des vitraux de la Chapelle royale. Une attention toute particulière a donc été accordée à ces éléments. Les menuiseries métalliques qui permettent l'articulation entre glaces et vitraux ont été entièrement démontées. Les baies ont été redorées et des **travaux de serrurerie et de restauration des vitraux** ont été réalisés. Des analyses poussées ont été effectuées sur les glaces afin de mieux distinguer les verres d'origine et ceux provenant des dernières restaurations. Ces analyses ont constitué une aide précieuse pour les travaux tout en permettant une meilleure connaissance de cet ensemble vitré exceptionnel.



Restauration des vitraux de la chapelle royale
© château de Versailles, Thomas Garnier

VIRTUOSITÉ DU DÉCOR SCULPTÉ

La qualité du **décor sculpté** de la Chapelle royale est sans conteste une part essentielle de sa spécificité. Gargouilles, torchères, chapiteaux de pilastres, têtes de chérubins des fenêtres, baies encadrant les 46 ouvertures, bas-reliefs, ce ne sont pas moins de 140 éléments sculptés qui ont été retravaillés en atelier ou *in situ* au cours du chantier. Il s'agit d'un travail important tant par l'ampleur de la tâche que par la qualité des œuvres restaurées. Ces interventions ont également concerné les **grandes sculptures monumentales** présentes sur la balustrade et le fronton central de la façade ouest du bâtiment, réalisées par les principaux artistes du XVIII^e siècle et caractéristiques de l'esthétique du monument.



Sculptures monumentales de la chapelle royale après restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier

UNE FÉDÉRATION DE MÉCÈNES

Ce chantier colossal et urgent n'aurait pu être mené sans le soutien des mécènes du château de Versailles. Dès 2016, après la restauration du bassin de Latone, la **Fondation Philanthropia** a annoncé son engagement en tant que mécène principal de la Chapelle royale. En effet, ce chantier s'inscrivait pleinement dans l'engagement de la Fondation en faveur de la préservation du patrimoine et de la transmission des savoir-faire des métiers d'art. L'idée était de fédérer rapidement d'autres partenaires autour de ce projet. C'est ainsi que l'entreprise **Saint-Gobain**, dont l'histoire est intimement liée au château de Versailles, a décidé en 2018 de soutenir cette opération d'envergure. La maison **Dior** s'est également associée à cette restauration qui a permis de perpétuer et d'enrichir plus encore les liens l'unissant, depuis sa création, au château de Versailles.

Enfin, **JCDecaux**, dans le cadre d'un mécénat de compétences, a apporté son savoir-faire pour la mise en place de la toile monumentale décorative masquant le chantier et son éclairage.

GRÂCE AU MÉCÉNAT PRINCIPAL DE :

FONDATION
PHILANTHROPIA
LOMBARD ODIER

ET AU MÉCÉNAT DE :

DIOR **JCDecaux**
SAINT-GOBAIN

AVANT-PROPOS DE CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

Il est rare de vivre des émotions par procuration avec autant d'intensité que si l'on était acteur de l'événement qui les suscite. Celles que nous apportent les chantiers de Versailles ont cette force.

Pendant ces dernières années, le travail des autres sur le chantier de la Chapelle Royale nous a donné ainsi le sentiment de vivre une aventure exceptionnelle.

Je me souviens de ce jour de 2015 où nous avons convaincu la Fondation Philanthropia d'accompagner la restauration de la Chapelle Royale. Une urgence déjà évoquée lors de la présentation en 2012, des chantiers majeurs pour la sauvegarde du château de Versailles.

Mais la Fondation avait alors choisi le Bassin de Latone qui « patientait » depuis si longtemps que sa dégradation ternissait la beauté des jardins.

Trois ans plus tard, la Fondation Philanthropia décidait de consacrer un nouveau mécénat à Versailles. On ne peut oublier ce temps suspendu aux mots du meilleur avocat du projet, celui qui doit à la fois, évidemment, montrer sa maîtrise du dossier mais aussi – d'abord - faire partager l'enjeu patrimonial d'une rénovation trop longtemps délaissée, je veux parler de l'architecte en chef des monuments historiques. En 2015, Frédéric Didier enlevait la cause de la Chapelle. Nous étions tous soulagés, émus tellement nous étions conscients de l'obligation que nous avions de ne plus différer ces travaux hors norme qui n'avaient plus été effectués depuis près de cent cinquante ans. Mécène principal, la Fondation Philanthropia allait être bientôt rejoints par DIOR, Saint-Gobain et JCDecaux.

Au bout de sa vie, Louis XIV avait voulu cette synthèse de son règne, « un chef-d'œuvre dans tous les genres » qui convoquait tous les Arts pour éléver les âmes. Pendant presque quatre ans, nous allions vivre au rythme d'un chantier qui, dans ses détails-mêmes, allait nous faire mieux comprendre l'idéal d'un Roi.

Je me souviens d'une visite de la charpente dont il fallait réparer les dommages sans en altérer l'intégrité: méticulosité des charpentiers pour conserver tout ce qui pouvait l'être sous des apparences vermoulues. Les images se bousculent:

Gestes millimétrés comme guidés par un métronome des doreurs pour poser les quelque 116 000 feuilles d'or de la toiture.

Mêmes outils, même coups d'œil des sculpteurs que leurs lointains prédecesseurs pour garder à leur place les sculptures originales, choisies, chacune, par des mécènes particuliers, souvent anonymes, également soucieux de maintenir, cette présence unique après trois siècles.

Même précision des maîtres-verriers reprenant le travail sur les « glaces blanches » fournies par la Manufacture royale des glaces avant qu'elle ne devienne Saint-Gobain, mécène après avoir été le fournisseur historique de Versailles.

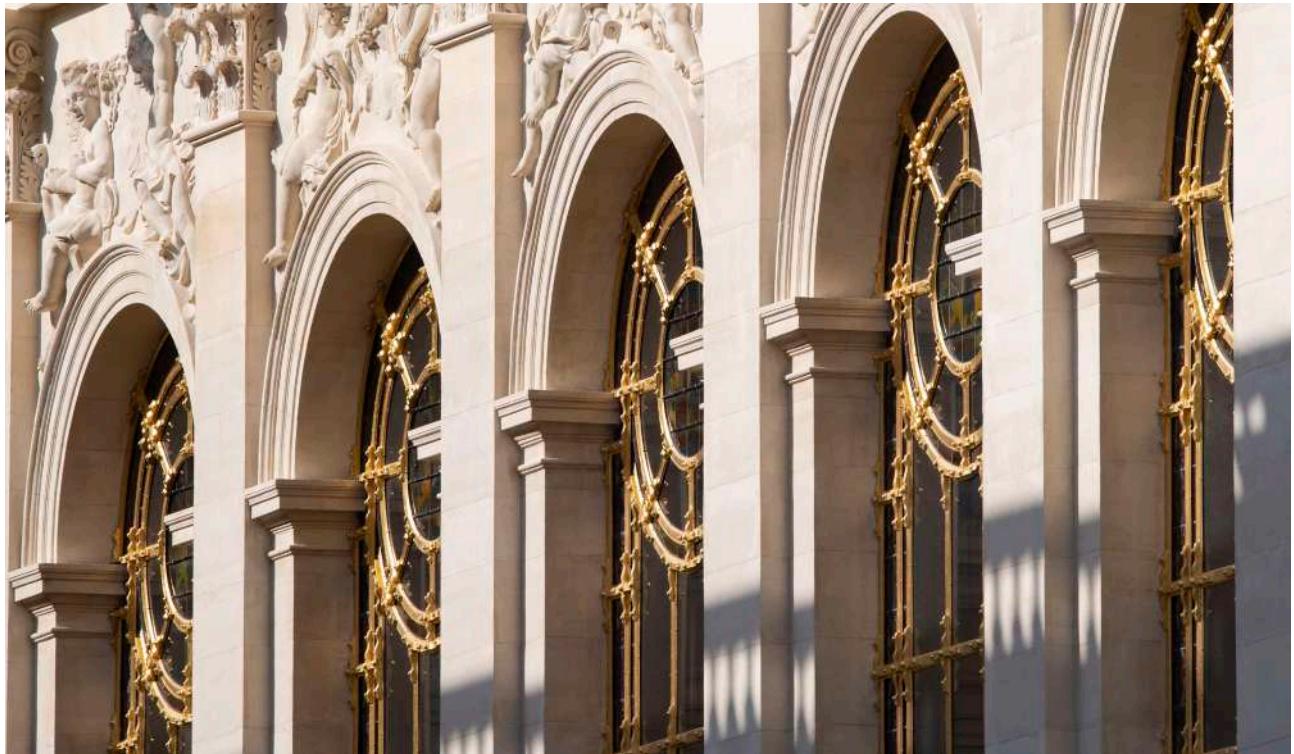
Une centaine d'artisans ont ainsi réparé les blessures de cet édifice insigne avec les mêmes mots qui sont aussi les nôtres : « L'honneur de participer à la rénovation d'un chef-d'œuvre », « le chantier d'une vie »... Pendant presque quatre années, la Chapelle Royale a été le rendez-vous des métiers d'Art et de la transmission de ces savoir-faire dont la perte signerait l'effondrement de nos grands patrimoines et si l'on ose dire, l'amnésie des créateurs de demain.

Sans doute l'avons-nous ressenti avec plus d'acuité encore quand, ce jour d'avril 2019, nous avons vu s'embraser la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Le sentiment de la précarité de chefs-d'œuvre qui nous semblent si immuables, forcément indestructibles, nous submergeait alors que d'un côté, une « forêt de chênes » vacillait quand l'autre se redressait, les charpentes de Notre-Dame et de la Chapelle Royale ayant été conçues de manière analogue.

Quelques mois plus tard, la crise sanitaire qui s'abattait sur le monde allait renforcer encore nos réflexions sur la fragilité des êtres et des choses. L'engagement de toutes les entreprises, dans le respect des règles dictées par la pandémie, a permis de poursuivre avec obstination et sans délai ces travaux, qui, au fil des jours, sont apparus de plus en plus emblématiques de la pérennité du château de Versailles. Cette fréquentation d'un chantier d'une telle envergure, rendue plus attentive encore par l'absence d'activité qui nous était imposée a illustré – si besoin en était – la pertinence d'implanter dans la Grande Ecurie de Versailles le « Campus des métiers d'Art » qui accueillera ceux qui, demain, rêveront à leur tour d'un chantier extraordinaire.

Dans ces circonstances inédites, la restauration de la Chapelle royale a été beaucoup plus qu'une restauration, aussi impressionnante soit-elle. Elle nous laisse un foisonnement de souvenirs, d'impressions, d'enseignements. Sur fond de passion partagée.

Il faut en laisser la conclusion à Stéphane Masi, chargé d'opération, son garant vigilant mais qui fut aussi son conteur journalier, pour nous qui ne mentionnons pas dans les échafaudages: « Nous souhaitons maintenant que cette restauration dure un siècle. »



Façade de la Chapelle royale (détail)
© château de Versailles, Thomas Garnier

Chapelle royale avant restauration
© château de Versailles, Didier Saulnier



PORTFOLIO

AVANT/APRÈS

Chapelle royale après restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier



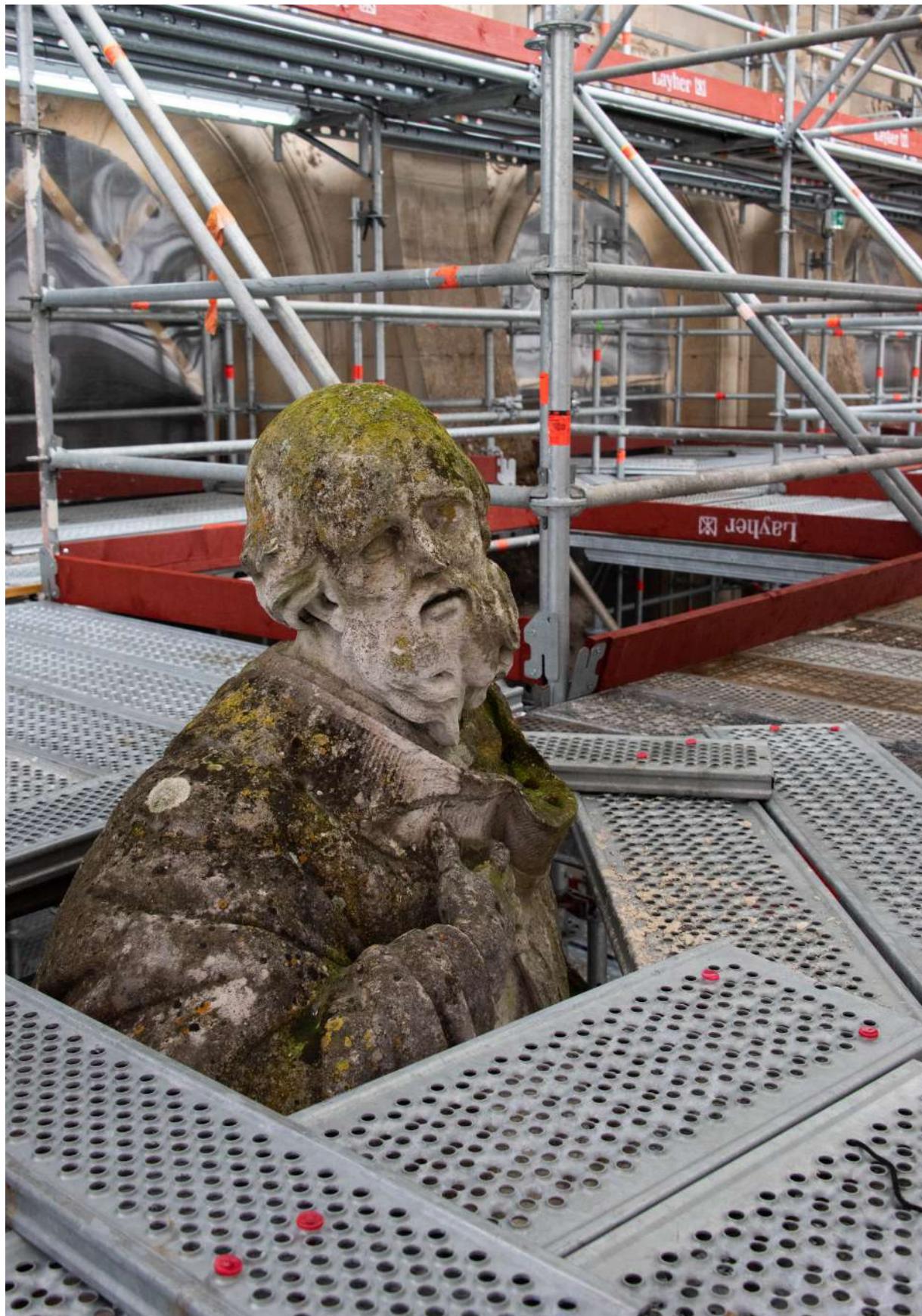
Modénature en plomb de la partie haute de la toiture (côté ouest) avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier



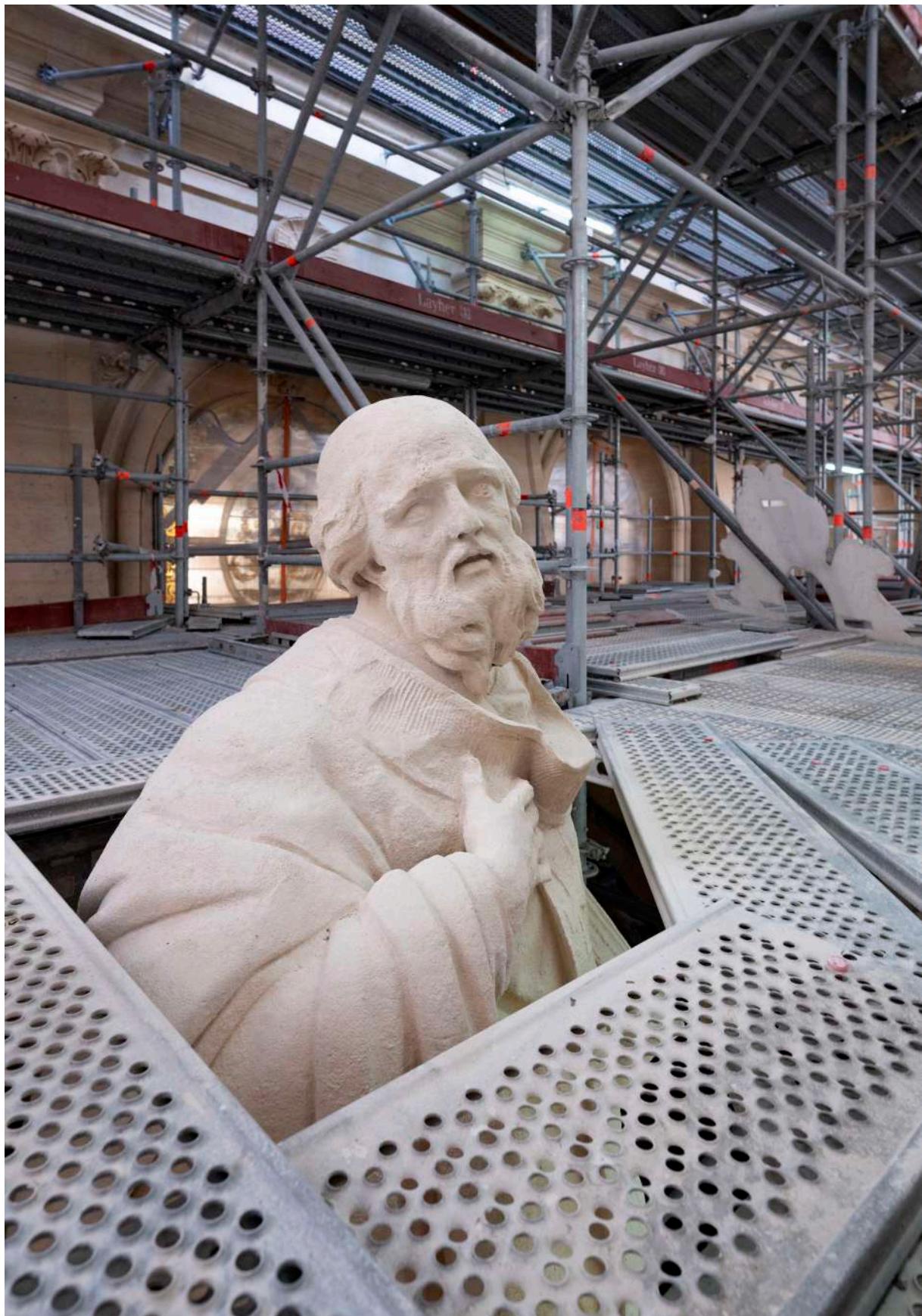
Modénature en plomb de la partie haute de la toiture (côté ouest) après restauration
© château de Versailles



Sculpture monumentale de la Chapelle royale avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier



Sculpture monumentale de la Chapelle royale
© château de Versailles, Didier Saulnier



La charpente de la Chapelle royale avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier



La charpente de la Chapelle royale après restauration
© château de Versailles, Didier Saulnier

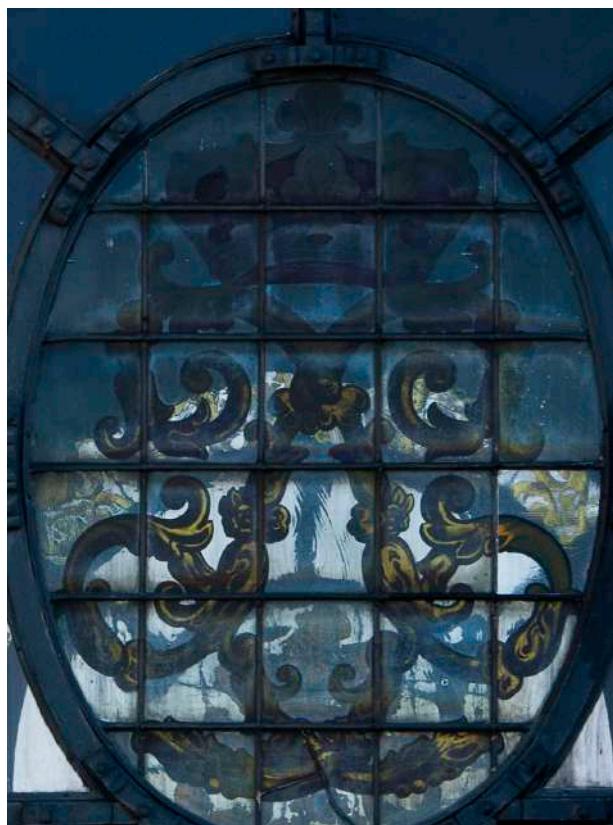


Œil-de-bœuf côté nord avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier



Œil-de-bœuf côté nord après restauration
© château de Versailles, Didier Saulnier

Vitraux de la Chapelle royale avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier



Vitraux de la Chapelle royale après restauration
© château de Versailles, Didier Saulnier





PARTIE I

UN CHEF-D'ŒUVRE D'ART TOTAL

LA CHAPELLE ROYALE, DERNIER CHANTIER DE LOUIS XIV



Vue extérieure de la Chapelle royale de Versailles (détail)
Pietro Bellotti (1625-1700) d'après Jacques Rigaud (vers 1681-1754).
Vers 1750. Huile sur toile © château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais, C. Fouin

C'est en 1687 que Louis XIV valide le projet de construction d'une grande chapelle au sein du château de Versailles, après plusieurs emplacements provisoires. Ce chantier, avec celui de la galerie des Glaces, représente l'aménagement le plus prestigieux et le plus audacieux apporté à l'édifice et la dernière grande modification apportée sous le règne du Roi-Soleil. Le projet, mené par Jules Hardouin-Mansart et achevé par Robert de Cotte en 1710, consiste en l'élévation d'un nouveau bâtiment, entre le corps central et l'Aile Nord. Hormis la suppression en 1765 de son lanternon, la chapelle ne subit aucune transformation notable au cours du temps.

La Chapelle royale est un édifice paradoxal, à la fois œuvre autonome et partie intégrante du palais, elle est l'expression la plus aboutie du grand style royal voulu par Louis XIV. Édifice riche de sens et complexe, elle allie l'élan vertical et le caractère de « chasse de lumière » des saintes chapelles gothiques, à la virtuosité d'un décor foisonnant baroque, où l'or, emblématique du Roi-Soleil, se trouve répandu à profusion.

Chef-d'œuvre absolu, la Chapelle royale marque une parfaite symbiose entre architecture et décor. Les plus grands artistes de l'époque - architectes, peintres, et sculpteurs - ont participé à la réalisation de son fastueux décor intérieur.

Conformément à la tradition des chapelles palatines, le bâtiment comporte deux étages. La tribune principale, située au-dessus de l'entrée, était réservée à la famille royale. Sur les tribunes latérales, au-dessus des bas-côtés, prenaient place les Princes de sang et autres dignitaires. Le reste de la cour se tenait au rez-de-chaussée.

L'extérieur de l'édifice, concerné aujourd'hui par les travaux de restauration, est en pierre. Il offre des élévations puissantes et structurées par des pilastres corinthiens encadrant de larges et hautes baies cintrées munies de vitraux de verre peints. Un grand entablement couronne les deux premiers niveaux et sert de socle à une balustrade ponctuée de vingt-huit sculptures exécutées par Corneille Van Clève, Jean-Baptiste Théodon et Guillaume Coustou, notamment. L'élévation de l'édifice se poursuit au troisième niveau, placé en retrait et composé de baies. Ces dernières scandées de pilastres incurvés formant contreforts, éclairent la voûte intérieure peinte par Antoine Coypel, Charles de La Fosse et Jean Jouvenet. Au-dessus, prend place le grand comble d'ardoises garni d'ornements en plomb et décoré, à ses extrémités, de deux groupes réalisés par Guillaume Coustou et Pierre Lepautre. Ces décors étaient autrefois dorés pour être en harmonie avec l'ensemble des toitures du corps central du côté de la ville.



Vue de l'intérieur de la Chapelle royale
© château de Versailles, Didier Saulnier



L'ÉDIFICATION

1699-1710

Construction de la Chapelle royale

2,5 MILLIONS DE LIVRES

Budget total de la construction.

Près d'un million de livres a été affecté au décor peint et sculpté.

5 JUIN 1710

Bénédiction de l'édifice



LE BÂTIMENT

46 M DE HAUTEUR

42 M DE LONGUEUR

24 M DE LARGEUR

5200 M² DE FAÇADE



LE DÉCOR INTÉRIEUR

22 AUTELS

110 BAS-RELIEFS

décorent le rez-de-chaussée

3 PEINTRES

pour le décor de la voûte :

- **Antoine Coysevox** (*Le Père Eternel dans sa gloire apportant au monde la promesse du rachat*, au centre)
- **Charles de La Fosse** (*La Résurrection du Christ*, dans le cul-de-four de l'abside)
- **Jean Jouvenet** (*La Descente du Saint-Esprit sur la Vierge et les apôtres*, au-dessus de la tribune royale).

1 ORGUE

construit par Robert Clicquot et Julien Triboulet, installé en 1710. Restauré en 1995.



LE DÉCOR EXTÉRIEUR

28 STATUES

12 GARGOUILLES

26 TORCHÈRES

68 CHAPITEAUX DE PILASTRES

17 TÊTES DE CHÉRUBINS

46 BAIES



Vue de la Chapelle royale restaurée
© château de Versailles Thomas Garnier





Vue aérienne du chantier de la Chapelle royale
© château de Versailles, Thomas Garnier



PARTIE II

UN CHANTIER DE GRANDE AMPLEUR

LE CHANTIER EN CHIFFRES

3 ANS DE TRAVAUX



CHARPENTE

1 015 M² de charpente
17 tirants métalliques
18 M³ de bois



COUVERTURE

470 M² de tables en plomb
 sur le grand comble dont :
122 M² pour le chéneau et le fronton
89 M² pour la bande d'égoût
79 M² pour les arétiers
180 M² pour le faîlage
30 M² pour les lucarnes

3 000 M²
 DE FAÇADES TRAITÉES



VITRAUX

1 794 panneaux dont
665 glaces
360 M² de surface en verre



SCULPTURES

28 sculptures monumentales en corniche
26 torchères en pierre en retailles

16 M€ : BUDGET TOTAL

PRÈS DE **150** ARTISANS ET OUVRIERS QUALIFIÉS
SONT INTERVENUS TOUT AU LONG DU CHANTIER



30 échafaudeurs



6 À 8 dépollueurs
plomb et amiante

8 À 12
maîtres couvreurs



6 À 12
maîtres charpentiers



4 vitriers



8 À 16
serruriers et maîtres métalliers

4 maîtres
verriers



10 À 20
tailleurs de pierre



8 sculpteurs



6 À 8
restaurateurs de sculptures
en plomb

4 À 6
peintres



12 À 20
doreurs



SAUVEGARDER UN CHEF-D'ŒUVRE DU PATRIMOINE

Une étude préalable, réalisée par une équipe pluridisciplinaire, sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques en charge du château de Versailles, Frédéric Didier, a permis d'étudier en détail tous les aspects de la pathologie du monument. Elle a mis en évidence de graves désordres structurels confirmant l'absolue nécessité d'une action rapide.

Sur la charpente, sans conteste la plus remarquable du château, des problèmes de stabilité ont généré des poussées qui se sont répercutées dans d'importantes fissures sur les maçonneries d'appui, tandis que des fuites dans les parties supérieures occasionnaient un pourrissement évolutif des bois et menaçaient les peintures de la voûte.



Charpente avant restauration © château de Versailles, Thomas Garnier



Décor en plomb de l'œil-de-bœuf avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier

Sur la toiture, les ardoises étaient à renouveler complètement, tandis que les ornements de plomb sculptés présentaient des affaissements et des déchirures préoccupantes, également sources de fuite.

La corrosion des armatures des vitraux, phénomène évolutif, devait être également traité prioritairement.

Enfin, la statuaire de pierre et les ornements de façade subissaient une inexorable dégradation qui a fait disparaître progressivement le relief et le dessin des sculptures et constituait une menace, à terme, pour la sécurité du public.



Toiture du chevet est avant restauration © château de Versailles, Thomas Garnier



Sculptures monumentale avant restauration *La charité* (gauche) et *La foi* (droite)
© château de Versailles, Thomas Garnier

LES ACTEURS DU CHANTIER

Maître d'ouvrage :

Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles / Direction du patrimoine et des jardins

Maître d'œuvre :

Frédéric Didier ACMH - 2BDM Architectes

BET Technique :

COSEBA

Ordonnancement, Pilotage, Coordination :
DIRECT & ORG-GO

Coordonnateur S.P.S :
Acor Etudes

Bureau de contrôle :
APAVE

LE COMITÉ DE SUIVI

- Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques
- Marie-Agnès Férault, conservatrice en chef (DRAC Ile-de-France)
- Thierry Gausseron, administrateur général
- Sophie Lemonnier, directeur du patrimoine et des jardins
- Alexandre Maral, conservateur en chef, en charge des sculptures
- Stéphane Masi, conducteur d'opération
- Caroline Piel, inspectrice générale (Direction générale des patrimoines)
- Antoine-Marie Préaut, conservateur régional des monuments historiques (DRAC Ile-de-France)
- Laurent Salomé, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
- Thierry Zimmer, directeur adjoint du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques

Et les personnes qualifiées:

- Geneviève Bresc-Bautier, historienne de l'art, conservatrice spécialiste des sculptures
- Michel Goutal, architecte en chef des monuments historiques
- Jean-Claude Le Guillou, historien de l'architecture palatiale

LES DIFFÉRENTES ENTREPRISES PAR LOTS

- Lot 1 : Échafaudages
LAYHER
- Lot 2 : Maçonnerie - Pierre de taille
H.CHEVALIER
- Lot 3 : Sculpture / Restauration de sculptures en pierre
Groupement TOLLIS et ART GRAPHIQUE ET PATRIMOINE
- Lot 4 : Restauration de sculpture en plomb
SOCRA
- Lot 5 : Charpente
AUBERT LABANSAT
- Lot 6 : Couverture - Ornements métalliques -
Ligne de vie - Paratonnerre
SAS LE BRAS Frères
- Lot 7 : Vitraux
VITRAIL France
- Lot 8 : Menuiserie - Serrurerie
ATELIERS SAINT JACQUES
- Lot 9 : Peinture - Dorure
ATELIER GOHARD
- Lot 10 : Électricité
SPIE
- Lot 11 : Désamiantage - Déplombage
AMIANTE SERVICES



UNE RESTAURATION AMBITIEUSE

La Chapelle royale, chef-d'œuvre de Jules Hardouin-Mansart, est l'aboutissement des travaux de Louis XIV à Versailles. Elle allie l'élan vertical des saintes chapelles gothiques à la virtuosité baroque d'un décor foisonnant sculpté, peint et doré. Par l'emploi de la colonne libre, elle est un symbole précurseur de l'architecture religieuse de la fin du XVIII^e siècle. Elle nous parvient pratiquement dans son intégrité, hormis le lanternon déposé moins d'un demi-siècle après son achèvement, avant tout pour des motifs techniques.

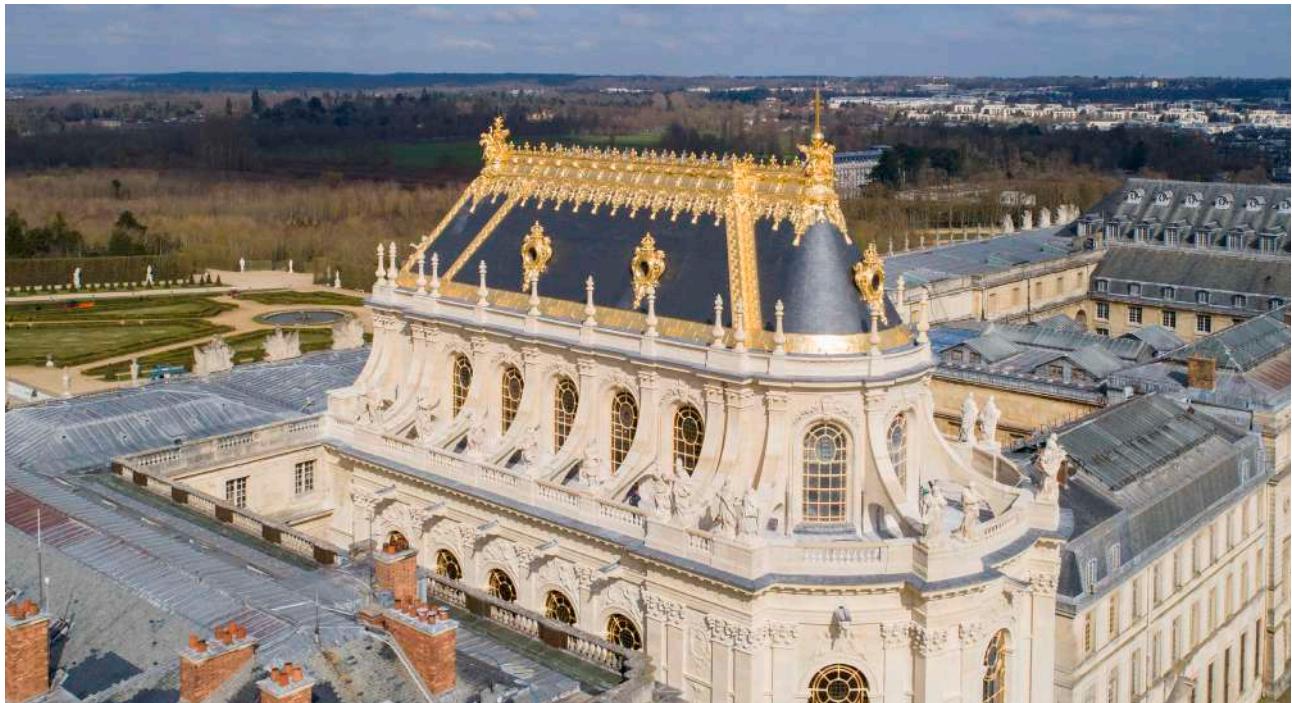
Une réflexion approfondie sur l'état de présentation de la Chapelle a été menée préalablement au chantier, afin que la restauration s'intègre et se fonde parfaitement à l'ensemble du palais.

La durabilité de la restauration, par le soin apporté à la qualité des matériaux comme à la mise en œuvre, était également un critère prépondérant dans cette opération. Dans la continuité des restaurations de Versailles menées depuis plusieurs années, le projet a été élaboré suivant la doctrine des « états historiques » avec comme état de référence 1789, c'est-à-dire le dernier aspect de la résidence royale avant sa transformation en musée.

C'est ainsi que les menuiseries métalliques et les décors en plomb de la toiture, dans la continuité des travaux menés autour de la cour de marbre, ont retrouvé leur finition dorée qui les caractérisaient sous l'Ancien Régime.

L'essentiel des ouvrages en place est largement authentique et a été traité en conservation. Charpente, plombs décoratifs de la toiture, menuiseries métalliques et vitraux, décors sculptés en pierre, etc. ont été pris en charge par des entreprises hautement qualifiées, tantôt à l'aide de techniques traditionnelles, tantôt grâce à des techniques de pointe. Concilier une présentation du monument à la hauteur de son ambition architecturale et décorative, et conserver durablement un patrimoine exceptionnel, a été l'enjeu de ce chantier monumental.

Cette restauration a permis de redécouvrir, de mieux connaître et de remettre en valeur ce bâtiment exceptionnel. Au-delà de sa préservation, il s'agissait de lui redonner tout son sens et sa lisibilité. Il fallait également retrouver la cohérence voulue par les architectes du Château, pour les façades côté ville.



Vue aérienne de la chapelle royale restaurée
© château de Versailles, Thomas Garnier

LA CHARPENTE

La charpente de la Chapelle est sans contexte la plus belle et la plus intègre du Château : la complexité de la conception, la densité et la taille imposante des éléments structurels, l'extrême précision de leur débitage et de leur assemblage, représentent autant d'aspects remarquables.

La structure principale de la charpente est constituée de six fermes dont l'emplacement correspond au rythme des travées de façade. Entre ces pièces, une dense structure de chevrons soutient uniformément la couverture et ses ornements en plomb.

Une large majorité des éléments en chêne qui composent la charpente est d'origine et son état de conservation était relativement correct. Mais plusieurs fuites récentes avaient contribué à dégrader les bois du faîtage et occasionné un affaissement important de l'angle sud-est, qui justifiait une restauration d'envergure.

D'autre part, en 1937, la structure avait été renforcée par la mise en place de tirants métalliques, ouvrages nécessaires mais placés trop haut et gênant l'accès aux passerelles de visite. Parallèlement, une cloison grillagée et plâtrée fut ajoutée au milieu du comble pour lutter contre la propagation des incendies.

La qualité de la charpente, ouvrage certes caché mais d'un intérêt patrimonial exceptionnel, a conduit, lors du chantier de restauration, à respecter son intégrité avec des reprises traditionnelles à l'identique des parties endommagées.



Charpente avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier

La restauration a également permis de retrouver l'intégrité du volume du comble par la suppression de la cloison plâtrée.

Cela a redonné une lecture des vestiges historiques de la structure de l'ancien lanternon, dont les départs sectionnés ont été soigneusement conservés. Les tirants ont été remplacés par d'autres plus discrets situés au niveau des entraits, des passerelles d'entretien en bois ont été mises en place, et les équipements de sécurité renouvelés ou améliorés (détection incendie, ventilation naturelle, etc.).



Charpente mise à nue
© château de Versailles, Didier Saulnier



Charpente après restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier

LA COUVERTURE ET LES PLOMBS DÉCORATIFS

En dépit de la disparition du lanternon sommital, déposé dès le règne de Louis XV, le grand comble est un organe déterminant de l'aspect extérieur de la chapelle, par ses dimensions colossales et la profusion de son décor sculpté, qui poursuit jusqu'au sommet du monument l'ambition décorative entamée sur les façades en pierre de taille.

Ces ornements en plomb, autrefois dorés et contrastant avec les versants en ardoises, soulignent remarquablement les lignes principales de la toiture, « *mais aussi, de manière quasi autonome, font de la chapelle un immense reliquaire d'orfèvrerie* ». Ils comprennent principalement deux groupes sculptés de trois anges placés aux extrémités du comble, réalisés en 1707 par Guillaume Coustou et Pierre Lepautre. Les versants sont scandés par six lucarnes ornées d'une couronne royale et de têtes de chérubin à quatre ailes déployées sur deux volutes.

L'ornementation du faîte associe verticalement une crête, un bourseau et une frise :

- La **crête** est caractérisée par la succession de doubles consoles surmontées par une fleur de lys et intercalées par des fleurons ; ces éléments sont directement fixés aux pannes faîtières.
- Le **bourseau** est constitué d'un tore de baguettes à palmes tournantes.
- La **frise décorative** se compose d'une partie plane, ponctuée par des fleurs de lys en relief, surmontant des campanes à fleur de lys, houppes et fleurons. À l'intersection avec les faces d'arêtier, des têtes de chérubin à ailes repliées interrompent cette ordonnance en soulignant ce décroché.



Détail de la couverture
© château de Versailles, Thomas Garnier

Avant les travaux, la couverture d'ardoises était vétuste et n'assurait plus sa fonction d'étanchéité et de mise hors d'eau du monument. L'ensemble des plombs décoratifs a connu différents phénomènes d'oxydation, recouvrant presque totalement la surface du métal. Ils ont ainsi pris des teintes variées. Depuis les années 1970, presque tous les éléments sont soudés au support et les dilatations thermiques ont fini par fatiguer le plomb et créer des fissures.

Les groupes sculptés en plomb, et notamment le groupe occidental, présentaient de nombreuses altérations physiques : fissures, déchirures, ouverture ponctuelle des assemblages. Les plombs décoratifs ont été démontés pour être restaurés en atelier, remis en dorure, puis reposés. En raison de la multiplicité et de l'ampleur des dégradations, la couverture a été entièrement déposée. Les ardoises et les organes d'étanchéité en plomb ont été refaits à neuf. Du fait de l'arrêt de la production d'Angers, des ardoises d'Espagne ont été utilisées, posées au clou, offrant ainsi une meilleure pérennité. Cette technique a permis de rendre possible le rétablissement en ardoise de toutes les surfaces d'approche et de contact avec les plombs décoratifs.

Les plombs décoratifs et les groupes sculptés ont été restaurés en atelier. Leurs fixations ont été revues en conservant les éventuels supports anciens et en proscrivant les soudures structurelles présentes, sources de désordres.

Enfin, l'ensemble des plombs a été remis en dorure. Cette finition a rendu à la chapelle sa prépondérance dans l'organisation du Château, et aux sculptures un niveau de lecture à la hauteur de leur qualité d'exécution.

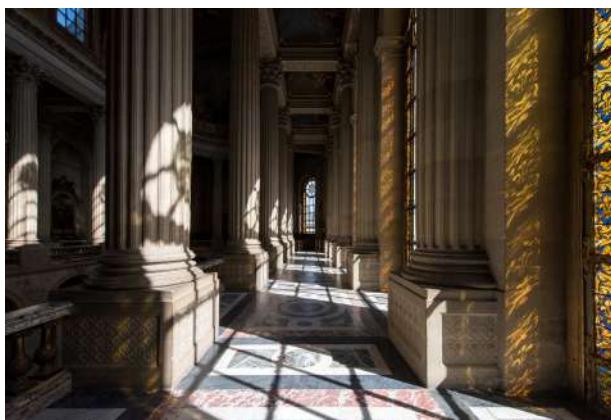


Détail de la couverture
© château de Versailles, Thomas Garnier

LES MENUISERIES ET LES VITRAUX

La Chapelle royale de Versailles est un monument complètement novateur, pour son époque, dans sa plastique, tout particulièrement dans sa composition intérieure. Un véritable péristyle dressé sur un étage d'arcades, contribue à l'élancement du bâtiment favorisant, ainsi, l'entrée de la lumière qui déferle par de grands panneaux de glaces blanches, courbées et polies, sans aucun réseau de plomb ni réhaut de grisaille. Ces glaces sont encadrées de bordures plus traditionnelles montées au plomb et peintes, réhaussées d'émaux et de jaune d'argent. Un véritable luxe au XVIII^e siècle.

Les ossatures métalliques des vastes baies cintrées sont dotées d'ouvrants, conçues avec le même souci du détail et la même technicité que de véritables menuiseries en bois. Leur dorure intérieure et autrefois extérieure participait à l'éclat de la lumière et relayait la dorure des toitures comme du décor intérieur.



Lumières dans la Chapelle royale © château de Versailles, Thomas Garnier



Restauration des vitraux en atelier
© château de Versailles, Thomas Garnier

Avant la restauration, ces exceptionnelles menuiseries métalliques d'origine et leurs vitraux présentaient de multiples pathologies (corrosion, fragilité des émaux notamment). Compte tenu de leur grande préciosité, ces ouvrages ont été traités largement en conservation. Les armatures ont reçu un traitement anti-corrosion durable. Leurs parties ouvrantes ont fait l'objet d'un soin particulier de remise en jeu. Cela a imposé le démontage des glaces et des vitraux, qui ont été restaurés en atelier.

Les glaces (verres incolores) étaient en bon état de conservation. Avec seulement des altérations physico-chimiques très limitées, il s'agissait d'une simple irisation. On retrouvait en face extérieure des coulures d'eaux pluviales, accompagnées parfois de rouille. Sur les bordures, quelques cassures des verres et des plombs de casse ont été localisés dans les parties basses de l'édifice.

Malgré les différences entre les typologies de verres peints, correspondant aux interventions successives de restauration et de remplacement, le décor pictural qui enrichit les bordures des vitraux restait lisible et plutôt cohérent. Très peu d'altérations ont été observées sur les grisailles, les sanguines et les jaune argent. L'essentiel du traitement a consisté donc, outre des repiquages ponctuels, en un nettoyage et un refixage des émaux, et quelques remises en plomb.

La touche finale de la restauration des baies a été apportée par la dorure des armatures métalliques. Leur dorure extérieure, attestée par les documents d'archives et les représentations anciennes, a été rétablie, tandis que leur dorure intérieure a été restaurée en conservation.



Vitraux et menuiseries restaurés
© château de Versailles, Didier Saulnier

LES DÉCORS SCULPTÉS

L'ampleur et la richesse du décor sculpté de la Chapelle royale en font incontestablement un chef-d'œuvre de l'art sacré.

Le décor sculpté monumental couronnant la balustrade et le fronton central de la façade ouest de la Chapelle royale est composé de trente-et-une statues. Elles sont l'œuvre de seize sculpteurs, parmi les plus talentueux du XVIII^e siècle : Guillaume Coustou, Corneille Van Clève, Sébastien Slotz ...

Soigneusement déterminé, le programme iconographique de cet ensemble mêle allégories et grandes figures du christianisme. Les quatre évangélistes y côtoient les douze apôtres, les quatre Pères de l'Église latine, les quatre Pères de l'Église grecque et six allégories des vertus chrétiennes.

L'ensemble se distingue par sa forte expressivité. Hanchements, effets de mouvement et gestes de démonstration suscitent ainsi une grande variété d'attitudes, tandis que les jeux de regards entre les statues disposées côte à côte suggèrent autant d'échanges pris sur le vif.

La virtuosité technique des sculpteurs est également décelable dans les drapés, tant dans la souplesse et la légèreté du rendu que dans le détail des bandes de dentelles. Enfin, l'accentuation délibérée des plis des vêtements et des ombres des visages est due à la position en hauteur des statues, et vise à faciliter la perception depuis le sol.



Décor sculpté côté sud avant restauration
© château de Versailles, Thomas Garnier

Lors du chantier de restauration, le principe des opérations sur les sculptures a été d'assurer la conservation in situ des existants. L'intervention s'est limitée à un nettoyage, un traitement biocide et à des remplacements de pierres strictement nécessaires, lorsque les altérations du matériau étaient profondes. Les grandes statues de la balustrade ont été restaurées en conservation, l'état des originaux étant compatible avec une pérénisation sur place. Les tirants métalliques de maintien et les consoles sur lesquelles reposent les sculptures ont été révisées.

Seuls les pots à feu à la base de la toiture ont fait l'objet d'une réfection plus systématique. Ils avaient déjà connu de multiples réfections, compte tenu de leur inaccessibilité et de leur emplacement très exposé.

En revanche, sur les bas-reliefs, seuls les blocs illisibles ont été remplacés ainsi que certaines restaurations trop médiocres.

Les parements courants en pierre de taille étaient dans un état de conservation satisfaisant, hormis la façade nord, mais les différences de nature de pierre utilisées au cours des siècles posaient des problèmes à la fois esthétiques et techniques.



Décor sculpté côté sud après restauration
© château de Versailles, Didier Saulnier



B

DES DÉFIS TECHNIQUES

La restauration de la Chapelle a nécessité des installations de chantier importantes, à l'épreuve du temps et compatible avec la continuité d'activité de la Chapelle : visites, concerts...

L'ÉCHAFAUDAGE

Un échafaudage monumental de 4700 m² a été installé à partir de l'automne 2017. Il atteignait une hauteur de 45 mètres et accueillait une toiture parapluie de 25 mètres de portée.

Pour que tous les acteurs du chantier puissent travailler dans les meilleures conditions, il fallait répondre à trois défis majeurs :

- Concevoir une structure d'échafaudage enveloppant l'ensemble de l'ouvrage en prenant en compte son architecture particulière, cette dernière s'élevant sur plusieurs niveaux. L'implantation des échafaudages a nécessité des réglages de niveaux très minutieux afin d'obtenir un parfait raccordement.

- Permettre aux artisans de travailler sans s'appuyer sur les rampants de toiture afin de protéger l'édifice et de faciliter l'intervention des compagnons. En effet, la restauration nécessitait de mettre complètement à nu la charpente en déposant toutes ses ardoises et ses ornements en plomb. Or, la voûte intérieure compte des peintures qui ne devaient courir aucun risque durant la réfection de la toiture.

- Assurer le grutage de la toiture parapluie géante qui coiffe l'ouvrage. Quatorze fermes en aluminium ont été préparées sur place au sol, puis hissées, trois par trois, à l'aide d'une grue à tour mobile adaptée à la situation de la Chapelle royale, enclavée sur toute sa longueur entre deux bâtiments.



Montage de l'échafaudage
© château de Versailles, Didier Saulnier

L'ÉCHAFAUDAGE EN CHIFFRES

- 400 tonnes
- Hauteur : 45 mètres
- Longueur : 50 mètres
- Portée du parapluie :
25 mètres - 14 fermes couvrantes
- Aucun appui sur la toiture
- Palan roulant d'une tonne au-dessus du faîtiage pour permettre le démontage des éléments décoratifs en plomb



UNE TOILE MONUMENTALE RESPECTUEUSE DU LIEU

Pour recouvrir l'échafaudage qui allait rester visible durant 3 ans, le château de Versailles a commandé une toile monumentale de 4000m² à l'artiste Pierre Delavie, maître dans l'art du trompe-l'œil à grande échelle. Pour cette opération de grande ampleur, le château de Versailles aux côtés de la Fondation Philanthropia, s'est associé à Dior et à JCDecaux.

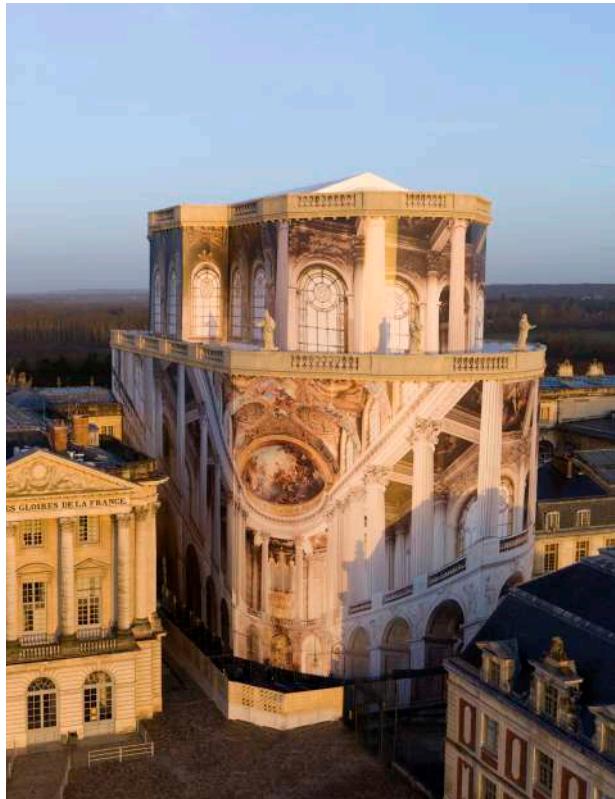
Pour cette création, qui dévoilait aux visiteurs l'intérieur de la Chapelle royale, Pierre Delavie a composé une image par anamorphose donnant une impression de profondeur très réaliste. Des éléments d'architecture en volume (plus de 150 mètres linéaires de corniches et balustrades) et trois statues de Saint Mathieu, Saint Jean et Saint Augustin (copies des originaux masqués par les échafaudages, aujourd'hui réalisées par Frédéric Beaudouin) venaient renforcer l'illusion.

Cette association avec Dior fut une nouvelle étape dans l'engagement mené depuis 1991 par LVMH / Moët Hennessy, Louis Vuitton et ses Maisons, en faveur de la préservation et du rayonnement du château de Versailles et de son domaine.

La mise en place de cette toile monumentale ainsi que sa mise en lumière ont bénéficié du mécénat de compétences de JCDecaux, qui a mis son expertise au service de cette réalisation en assurant la coordination technique, et de l'éclairage avec la société Magnum.

QUELQUES CHIFFRES

- 4000 m² de toile imprimée
- Hauteur : 45 mètres / longueur : 50 mètres
- 150 mètres linéaires de volumes sculptés (corniches et balustrades)
- 45 jours de montage



Vue de la toile monumentale depuis la cour d'honneur
© château de Versailles, Didier Saulnier



Vue de la toile monumentale
© château de Versailles, Didier Saulnier

AVEC LE SOUTIEN DE :

DIOR

JCDecaux

LES ÉTAPES DU CHANTIER

2017

Juillet : lancement des travaux.

Août : installations de chantier.

Septembre 2017- février 2018 : montage de l'échafaudage.



Décembre : pose du parapluie.



2018

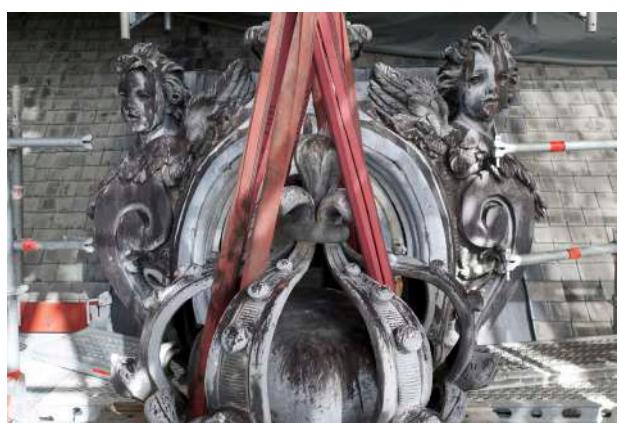
Janvier : installation du sas de décontamination du plomb et de la salle blanche de traitement des déchets amianteés.



Février : chantier-test de dépose des vitraux après désamiantage des joints.



Février : dépose de la couronne en plomb du faîtage et des lucarnes.



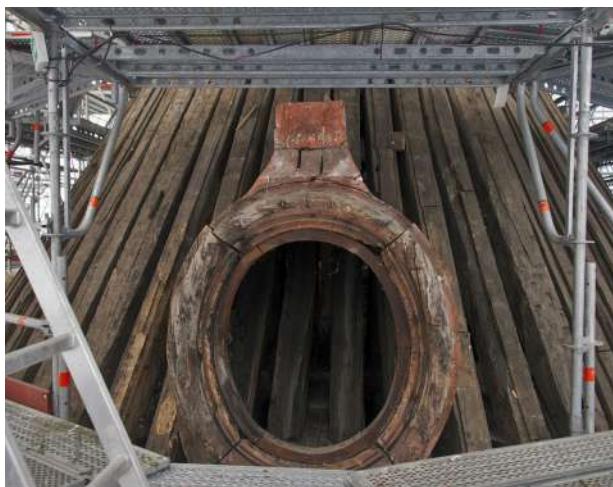
Mars : grutage du groupe sculpté ouest.



Mars : nettoyage des bas-reliefs de putti.



Mars-avril : dépose de la couverture en plomb et ardoise.



Mai : dépoussiérage du comble après dépose de la couverture.

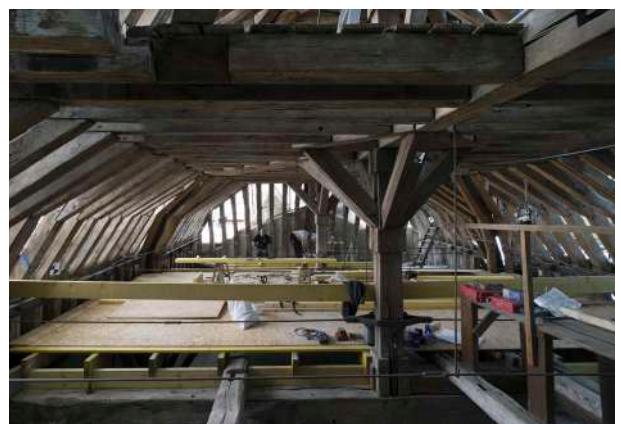
Mai : pose de la toile décorative sur l'échafaudage.



Juin-juillet : dépose des chéneaux en pierre du grand comble.



Juin - juillet : mise en place d'un platelage de protection de la voûte, restauration de la charpente.



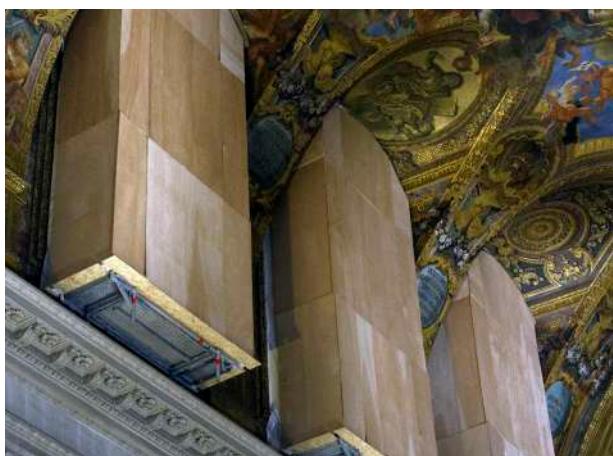
Juillet : grutage du groupe sculpté est.



Juillet : nettoyage des sculptures de la façade sud.



Juillet - août : pose de caissons intérieurs dans la nef de la Chapelle pour les travaux sur les baies de l'attique.



Juillet - décembre : dépose et restauration des vitraux de l'attique en atelier.



Septembre 2018 - février 2019 : restauration des barlotières de l'attique.



Septembre 2018 : nettoyage des façades sud et est (parements courants).

Septembre 2018 - juillet 2020 : restauration des statues.



Septembre 2018 - juin 2019 : restauration de la charpente.



Octobre : soulèvement de la charpente.



Novembre - février 2019 : restauration de la dorure intérieure des baies de l'attique.



Décembre - février 2019 : démontage des protections intérieures des baies de l'attique.

2019

Janvier-mars : repose des vitraux de l'attique.



Janvier : nettoyage de la façade nord (parements courants).

Janvier - avril : compléments modelés et moulage des bas-reliefs de putti.



Janvier - février : dépose des vitraux des tribunes (façades sud et est).

Février 2019 - février 2021 : restauration des barlotières des baies des tribunes.

Mars - juin : repose de la balustrade.



Mars : fabrication d'une torchère d'essai, lancement de la fabrication des suivantes.

Avril - mai : dorure des baies de l'attique.



Mars - septembre : moulage des bas reliefs.



Septembre : sculptures monumentales restaurées.



Juin - Juillet : fin de la restauration de la charpente.



Juin : fin de la repose des vitraux.



Septembre : taille de pierre sur site.



Octobre : taille de pierre sur site.



Septembre : restauration de la toiture.



Octobre : grutage intérieur permettant de mettre en place le nouvel éclairage intérieur de la Chapelle royale



Septembre : dorure des menuiseries.



Décembre : réfection de la couverture en ardoise.



2020

Janvier : grutage et retour des sculptures en plomb restaurées en atelier.



Mars - mai : retaillage des torchères en atelier.



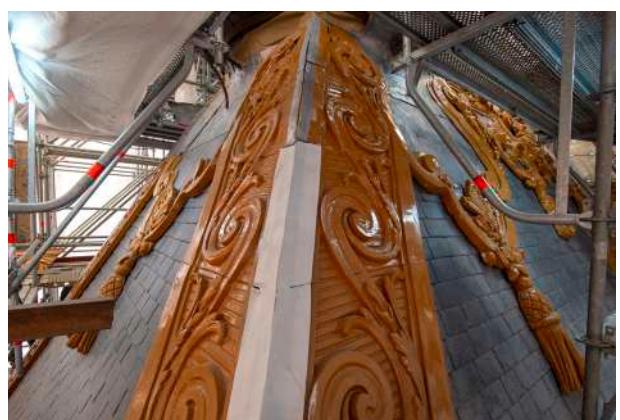
Juin : œil-de-bœuf avant dorure.



Juin : début de la dorure sur les anges des groupes sculptés de la toiture.



Juin : couverture en plomb avant dorure.



Juillet - octobre : dorure des plombs décoratifs.



Juillet : préparation de la taille de pierre.



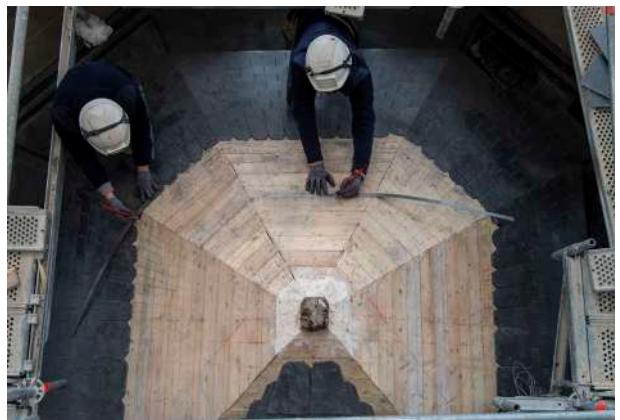
Octobre : achèvement de la dorure des groupes sculptés de la toiture



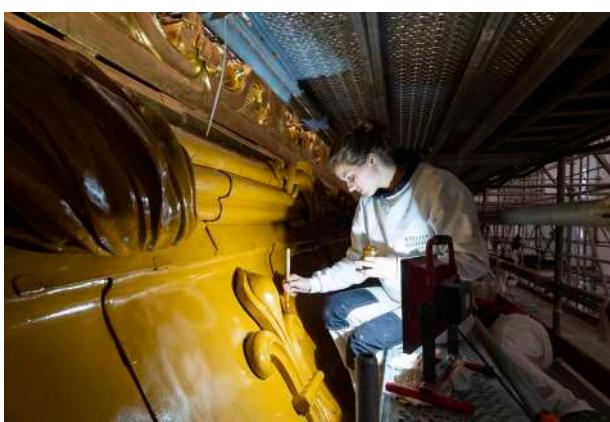
Juillet : taille de pierre des bas-reliefs.



Octobre : réfection de la couverture en ardoise.



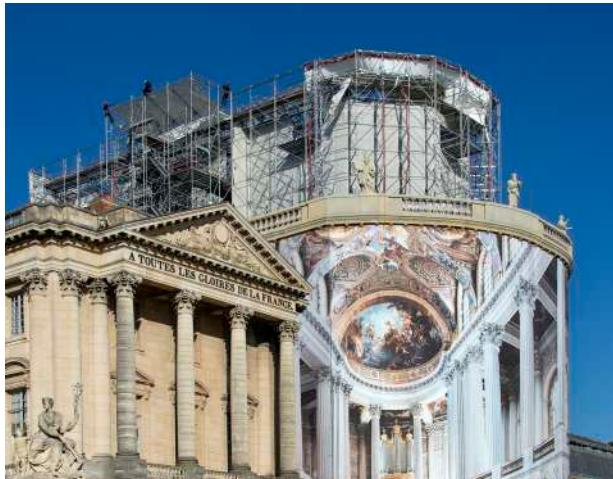
Juillet - octobre : dorure de la couverture en plomb.



Octobre - novembre : dépose et restauration de la balustrade en atelier.



Novembre : début du démontage de l'échafaudage.



Novembre : poursuite du démontage de l'échafaudage.



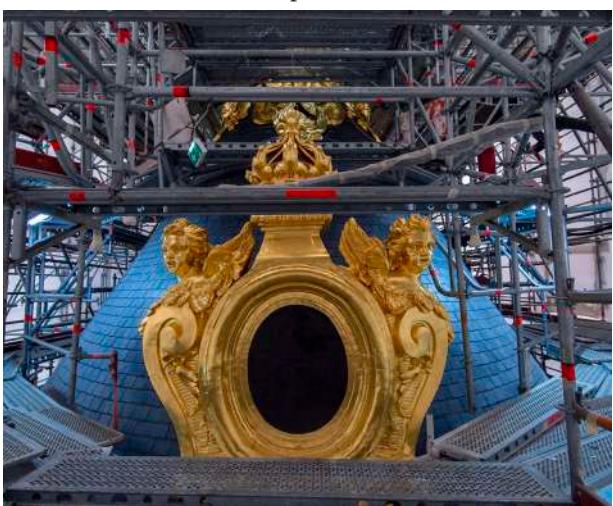
Novembre : grutage des fermes métalliques.



Novembre : le groupe sculpté est se dévoile.



Novembre : œil-de-bœuf après dorure.



Novembre : détail du groupe sculpté est.



2021

Décembre : l'échafaudage descend petit à petit.



Janvier : torchères restaurées.



Décembre : sculptures monumentales restaurées.



Janvier : mise en éclairage de la charpente.



Décembre : détail du groupe sculpté ouest.



Mars : vue de la Chapelle royale restaurée, libérée de ses installations de chantier.







LES ACTEURS DU CHANTIER

PARTIE III

«UN TEL CHANTIER EST UNE ŒUVRE COLLECTIVE, UNE FORMIDABLE AVVENTURE HUMAINE»

Après avoir été entièrement cachée aux regards sous un imposant parapluie, la Chapelle royale s'est dévoilée dans sa splendeur originelle en guise de cadeau de Noël. Alors que les dernières finitions s'achèvent, il est temps de dresser un bilan de ce chantier hors normes à tous points de vue, qui aura mobilisé, à travers une dizaine de corps de métiers, une centaine de compagnons et de restaurateurs.

Plus importante opération réalisée à Versailles grâce au mécénat, vingt ans après celle sur la galerie des Glaces, la restauration extérieure de la Chapelle en est en quelque sorte le pendant, dans la mesure où cette dernière est, avec la galerie, réalisée par Jules Hardouin-Mansart à l'aube de sa féconde carrière en tant que premier architecte de Louis XIV, le chef d'œuvre ultime dont il ne verra pas l'achèvement. Tout ici nous rappelle l'exigence extrême de l'architecte, d'abord dans sa dimension de constructeur, attentif à la qualité de la mise en œuvre des matériaux. Mansart était un champion de la stéréotomie, cet art complexe et exigeant de l'appareillage des pierres - comme aux avancées techniques ici la sophistication de la conduite des eaux, de chéneaux en gargouilles, en passant par des conduites dissimulées aux regards. C'est aussi son talent de décorateur qui se révèle car la sculpture est ici omniprésente, déclinée depuis les plombs foisonnantes des toitures jusqu'aux bas-reliefs qui accompagnent les grandes baies, sans compter la théorie des 28 statues monumentales qui scandent la balustrade de l'étage des tribunes.

En associant ainsi innovation technique et recherche décorative, comme les grandes vitres claires cernées de la résille des armatures dorées qui inondent de lumière le grand vaisseau, en alliant la majesté du vocabulaire antiquisant le plus canonique avec l'élancement et la légèreté issues de l'architecture gothique, Mansart réalise ici un chef-d'œuvre absolu, unique, qui ne peut être comparé qu'à la Sainte-Chapelle du Palais de Paris, autre chef-d'œuvre admiré. Ainsi Louis XIV, au crépuscule de son long règne, semble-t-il répondre à son aïeul Saint-Louis, dans la longue lignée des rois très chrétiens...

À trois siècles de distance, il nous aura fallu retrouver l'excellence des savoir-faire issus d'une longue tradition - tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, ferronniers, doreurs - combinée aux exigences les plus actuelles des techniques de restauration confiées à des spécialistes du vitrail, de la pierre, des métaux.

Chaque chantier de restauration est un formidable vecteur de transmission des savoirs traditionnels comme d'expérimentation des techniques de conservation visant au maintien de la substance patrimoniale originale. L'une de nos plus grandes fiertés est ici de pouvoir dire que la Chapelle est sans nul doute, en Ile-de-France, l'édifice monumental qui offre aux regards sa statuaire originale la plus complètement préservée en place, là où la plupart des édifices parisiens ont dû voir leurs sculptures renouvelée : ici, aucune des trente figures qui animent la silhouette du monument qui ne soit d'origine, grâce à la qualité de la pierre de Tonnerre choisie par Mansart, comme au climat bien moins pollué que dans la capitale, grâce au «poumon vert» du parc ...

Mais il aura fallu déployer des trésors d'habileté pour que ces œuvres retrouvent leur lisibilité, et que nous nous assurons de les transmettre aux générations futures dans de bonnes conditions. La mémoire de cet instant d'équilibre se doit d'être conservée, car nous ne sommes jamais à l'abri d'un drame - celui de Notre-Dame de Paris nous le rappelle cruellement -, et la documentation est primordiale. C'est ainsi qu'un modèle 3D de toutes les œuvres - comme de la charpente - a été réalisé, sorte de «moulage numérique» qui servira de référence pour les restaurateurs futurs. Près d'un siècle et demi s'est écoulé depuis le grand chantier conduit en 1875-1878 par Charles Questel, mais de tels ouvrages nécessitent des soins constants d'entretien pour s'inscrire dans la durée. Il s'agit là du moindre des respects que l'on puisse avoir envers le travail qui vient d'être accompli.

Car au-delà des compétences reconnues de chacun, un tel chantier est une œuvre collective, une formidable aventure humaine où chacun peut donner le meilleur de lui-même, tant la révélation de la beauté - qui est ici une reconquête - nous grandit et nous incite à nous surpasser. Cette expérience accumulée servira dès lors à d'autres sauvetages, d'autres mises en valeur de notre patrimoine commun : grâce à l'effort de transmission et de formation d'une nouvelle génération d'apprentis pendant ces trois années, ce chantier né d'un mécénat aura été un investissement d'avenir offrant des perspectives à tous ceux, - hommes et femmes de bonne volonté, de passion et d'engagement authentique -, qui y ont participé... Notre reconnaissance est immense à leur égard.

Le patrimoine n'a de sens que s'il est vivant, régénéré par notre regard : il dit ce qu'il y a de meilleur en l'homme, cette volonté de transmettre qui est aussi un espoir dans l'humanité. Au-delà du visible et des apparences, la véritable richesse est dans nos coeurs : espérons que dans les temps difficiles que nous traversons, l'aboutissement de cette aventure du chantier de la Chapelle royale de Versailles apparaîtra comme un message de renouveau et de confiance en l'avenir !

Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques



La Chapelle royale de Versailles
© château de Versailles, Didier Saulnier



Impliqué dans le projet dès le lancement des premières études, en 2013, je vois se clore avec fierté ces années passées au chevet de la Chapelle royale. Je suis très soulagé que cela se termine sans encombre et savoure cette redécouverte du monument, notamment au lever et au coucher du soleil, quand les dorures de sa toiture – qui avaient disparu depuis longtemps – brillent dans le ciel.

Stéphane Masi, conducteur d'opération, château de Versailles



C'est une approche sensible de la sculpture qu'on a dû faire sur ce chantier, pour que notre intervention se fonde dans l'ensemble. Il y a une grâce, une élégance, qui est tout à fait particulière, propre à des sculpteurs comme Bouchardon ou Coysevox, c'est un style particulier au XVII^e siècle, qui se veut en même temps théâtral mais très subtil et très délicat, c'est ce qu'on appelle la « magnificence baroque ».

Delphine Pétré, sculptrice, entreprise Tollis



On a identifié sur les vitraux de nombreux graffitis et gravures d'anciens compagnons qui ont travaillé sur le bâtiment aussi bien au XVIII^e siècle qu'au XIX^e siècle, il y a donc un peu de l'histoire des verriers dans cette Chapelle.

Emmanuel Putanier, maître verrier, directeur de Vitrail France.



Je reste impressionné par la qualité de la structure métallique des baies, d'autant plus au regard des moyens dont les gens disposaient au XVIII^e siècle. Quand je me représente le poids de ces pièces, l'épaisseur de leur section, la précision de ce travail... même avant cette restauration, avec les méfaits de la rouille, cet ensemble donnait une impression de totale perfection.

Lionel Rocard, chef de chantier des menuiseries métalliques des baies, Atelier Saint-Jacques.



D'habitude je ne le fais pas, mais sur ce chantier j'ai caché quelques pièces datées des années 2018 et 2019 [années de l'intervention des charpentiers]... Nous ne sommes qu'un passage, celui qui trouvera ces pièces dans plusieurs dizaines d'années, au cours d'une future restauration, sera peut-être content.

Serge Vivier, compagnon charpentier, atelier Aubert-Labansat



On est évidemment très fiers d'avoir toutes les compétences réunies, au sein de notre entreprise, pour pouvoir participer à la restauration d'un bâtiment qui est ancien et qui nécessite la transmission et l'instruction d'un métier, lui aussi ancien, mais encore d'actualité aujourd'hui.

Benoit Coussement, adjoint au directeur de travaux, entreprise H. Chevalier.



Cela fait longtemps que j'interviens au château de Versailles, que je passe près de la Chapelle, et que je me dis que peut-être, un jour, j'aurai la chance de pouvoir doré la toiture, et aujourd'hui le rêve se réalise. C'est un grand honneur, c'est un chantier prestigieux, un peu celui de notre vie.

Florent Bruneau, doreur, atelier Gohard





PARTIE IV | LES
MÉCÈNES

FONDATION PHILANTHROPIA

LOMBARD ODIER

PHILANTHROPIA ET VERSAILLES : UN PARTENARIAT EXEMPLAIRE

La Fondation Philanthropia et le château de Versailles ont depuis 2012 établi un partenariat autour :

- d'actions de mécénat prioritaires pour la restauration du domaine de Versailles ;
- de la transmission des savoirs et expertises des métiers d'art ;
- de l'encouragement et du développement d'autres initiatives de mécénat en faveur du domaine de Versailles.

LES GRANDES ÉTAPES DU PARTENARIAT

2012 : Suite au legs reçu d'un grand donateur, la Fondation Philanthropia officialise un partenariat avec le château de Versailles.

2013-2015 : Chantier de restauration du bassin et du parterre de Latone :

- Une restauration ambitieuse menée dans les délais impartis ;
- Un chantier respectueux des exigences formulées par la Fondation Philanthropia en termes de formation et de transmission des savoirs des métiers d'art. Au total, dix apprentis se seront formés à cinq métiers d'art durant le chantier ;
- Une communication dédiée aux visiteurs du site internet de Versailles et des actions pédagogiques pour le jeune public : latone.chateaubernaires.fr ;
- **Mécénat de 7,1 millions d'euros** (6 millions pour la restauration du bassin de Latone et 1,1 million pour la remise en l'état des parterres).

2014-2015 : Contribution de Philanthropia à la restauration du Grand Trianon (Aile de Trianon-sous-Bois) en co-financement avec d'autres mécènes.
Mécénat de 1,4 million d'euros.

2015 : Financement des études préalables à la restauration de la Chapelle royale, notamment pour la charpente, les ardoises, les ornements en plomb et la dorure, les façades en pierre de taille, ainsi que la statuaire et les vitraux.
Mécénat de 360 000 euros.

2017-2020 : Chantier de restauration de la Chapelle royale. **Mécénat de 11 millions d'euros.**



Le bassin de Latone restauré
© château de Versailles, Thomas Garnier



Trianon-sous-Bois
© château de Versailles, Thomas Garnier

Le partenariat engagé entre le château de Versailles et la Fondation Philanthropia a permis la restauration du bassin de Latone et celle du Grand Trianon. Ces chantiers ont été exemplaires dans leur réalisation et leurs résultats. Ces succès nous ont incités à relever un nouveau défi en permettant la restauration de la Chapelle royale. Comme par le passé, nous restons fidèles à nos priorités en termes d'impact : permettre à des apprentis de se former à la maîtrise des métiers d'art dont Versailles a besoin, et attirer d'autres mécènes pour cofinancer ou apporter des compétences.

Denis Pittet, Président de la Fondation Philanthropia

LE CHANTIER DE LA CHAPELLE ROYALE

Le souci de la transmission des savoirs

La restauration a été réalisée dans le respect des techniques traditionnelles par des artisans et des compagnons aux savoir-faire ancestraux : maîtres charpentiers, maîtres couvreurs, maîtres verriers, serruriers, vitriers, tailleurs de pierre, doreurs, sculpteurs, maîtres métalliers ... Comme lors de la restauration des parterres et du bassin de Latone, menée de 2013 à 2015 grâce au mécénat de la Fondation Philanthropia, le chantier de la Chapelle royale a été tout particulièrement animé par la volonté de valorisation et de transmission des savoirs. En effet, le château de Versailles encourage les entreprises intervenant sur le chantier à y employer des apprentis se formant aux métiers d'art.

Fédérer les mécènes

Des tranches additionnelles de travaux sont prévues, pour les parties basses de l'édifice. La Fondation Philanthropia a souhaité, pour ces tranches additionnelles, fédérer d'autres mécènes autour du projet. Cette approche porte aujourd'hui ses fruits avec la participation de la Compagnie de Saint-Gobain et JC Decaux.

Ce principe de co-financement permet de compléter le principal apport de la Fondation Philanthropia, qui garantit la restauration du toit et de la charpente, et de profiter des équipements et de l'échafaudage mis en place pour les parties basses.

À PROPOS DE LA FONDATION PHILANTHROPIA

Plus de deux cents années d'engagement citoyen ont appris à la banque Lombard Odier que donner est un art aussi merveilleux qu'exigeant. C'est pour partager avec ses clients cette longue tradition philanthropique, et les faire bénéficier de l'expérience et de l'expertise acquise au fil des ans, que Lombard Odier a développé une offre de conseil en philanthropie. La banque accompagne ainsi ses clients en les aidant à élaborer des stratégies de mécénat qui répondent à leurs aspirations, mais aussi à choisir sereinement les modalités de leur donation.

Crée par Lombard Odier, la Fondation Philanthropia est l'une des concrétisations de cette offre de conseil en philanthropie. Cette fondation est reconnue d'utilité publique en Suisse, enregistrée dans le canton de Genève. Elle s'inscrit dans la longue tradition philanthropique suisse, avec notamment une volonté d'engagement citoyen local et international dans le prolongement de l'esprit de Genève.

Tout comme la Fondation de France, Philanthropia est une fondation abritante qui permet aux donateurs de s'engager : soit en finançant des projets regroupant plusieurs donateurs au travers de Fonds dits « thématiques », soit en créant leur propre compartiment personnalisé, dit « Fonds abrité ». Elle permet ainsi de simplifier les démarches administratives et de mutualiser les coûts. Elle facilite également le partage des expériences et maximise dès lors l'efficacité et l'impact des donations.

Adossée à un établissement plus que bicentenaire, la banque Lombard Odier, la Fondation Philanthropia assure, en outre, aux donateurs la pérennité de leurs engagements philanthropiques et le respect de leurs souhaits au travers des générations. La Fondation Philanthropia couvre tous les domaines de l'engagement citoyen, tels que l'art et la culture, l'action sociale, l'éducation, l'environnement et la recherche médicale.

Depuis sa création en 2008, la Fondation Philanthropia s'est engagée pour près de 68 millions de francs suisses auprès de plus de cent organisations. À titre d'illustration, les donateurs de la Fondation Philanthropia ont soutenu des causes aussi diverses que Krousar Thmey, organisation d'aide à l'enfance cambodgienne défavorisée, des campagnes de sensibilisation de Sea Shepherd, la création d'un programme d'éducation thérapeutique à l'Institut Curie, ou le développement de la plateforme d'écoute téléphonique de SOS Amitié.

En parallèle, trente-trois Fonds abrités ont poursuivi leurs propres actions dans les domaines d'intervention choisis par les donateurs, comme le soutien aux malades atteints de Parkinson, à la recherche contre le cancer, à l'éducation et l'enfance en Asie, la protection des océans ou l'octroi de bourses universitaires.

Avec à son actif la restauration du bassin et du parterre de Latone, de Trianon-sous-Bois et désormais celle de la Chapelle royale, elle est aujourd'hui le premier mécène privé du château de Versailles.

www.fondationphilanthropia.org

CONTACTS PRESSE

Philanthropia
Luc Giraud-Guigues / +41 22 709 1908
l.giraud-guigues@fondationphilanthropia.org
Verbatee
Valérie Sabineu / +33 (0)6 61 61 76 73 / v.sabineu@verbatee.com



SAINT-GOBAIN SOUTIENT LA RESTAURATION DE LA CHAPELLE ROYALE

Saint-Gobain s'engage chaque année pour soutenir des projets culturels et scientifiques en lien avec son identité, son histoire et sa stratégie centrée sur des solutions durables conciliant bien-être et performance.

Le château de Versailles fait partie de ces lieux emblématiques dans l'histoire de la Manufacture royale des glaces, devenue Saint-Gobain, auxquels le Groupe marque son attachement par le soutien régulier d'expositions. En 2018, Saint-Gobain apporte un mécénat exceptionnel pour la restauration de la Chapelle royale du château de Versailles, à laquelle l'histoire du Groupe est liée.

La Manufacture des glaces a été créée par Louis XIV et Colbert en 1665 pour contrer la concurrence des Vénitiens dans la fabrication de la glace, utilisée pour ce produit de luxe qu'était alors le miroir. La galerie des Glaces est la première grande commande de la naissante Manufacture et sans doute l'une de ses plus célèbres. La Manufacture utilisait encore la technique traditionnelle du soufflage.

Quand Jules Hardouin-Mansart puis Robert de Cotte supervisent la construction de la Chapelle royale de Versailles, la Manufacture des glaces est mise à contribution pour fournir non pas des miroirs mais de la glace, épaisse, transparente, parfaite sur le plan optique, pour équiper les verrières. Les nouvelles églises classiques laissent en effet pénétrer la lumière. La couleur n'est plus dans les vitraux mais dans les peintures qui ornent les voûtes ou les murs. Pour la chapelle de Louis XIV, il ne pouvait être question d'avoir de vulgaires vitres. Il fallait toute la beauté de la glace qui était si difficile et si coûteuse à réaliser. La Manufacture des glaces détient alors un nouveau procédé de fabrication assez extraordinaire : la glace n'est plus soufflée (ce qui limitait sa taille) mais le verre en fusion est coulé sur une table métallique puis laminé par un rouleau. Les dimensions sont plus grandes, la glace est de bien meilleure qualité.

C'est ainsi qu'entre la galerie des Glaces et la Chapelle royale de Versailles, deux chantiers majeurs de la Manufacture, il n'y a que vingt ans d'écart mais une révolution dans l'histoire du verre, la première grande innovation de Saint-Gobain.



Coulée d'une glace à Saint-Gobain (Picardie) en présence du directeur Pierre Delaunay-Deslandes, vers 1770-1780.
© Archives de Saint-Gobain.

À travers ses trois cent cinquante ans d'histoire, et ses capacités d'innovation sans cesse renouvelées, Saint-Gobain a été au cœur de beaucoup d'autres révolutions technologiques. Aujourd'hui implanté dans 70 pays, Saint-Gobain et ses 167 000 collaborateurs conçoivent, produisent et distribuent des matériaux et des solutions au service des marchés de la construction, de la mobilité, de la santé et autres applications industrielles. Développés dans une dynamique d'innovation permanente, ils se trouvent partout dans notre habitat et notre vie quotidienne, apportant confort, performance et sécurité, tout en relevant les défis de la construction durable, de la gestion efficace des ressources et de la lutte contre le changement climatique.

Ce chantier exemplaire a permis de former des jeunes qui prendront la relève. C'est un point important pour nous qui avons dans nos clients tant de professionnels de la construction et de la restauration. Le Groupe Saint-Gobain est fier d'aider la préservation, la valorisation, la redécouverte de cet important élément de notre patrimoine qu'est la Chapelle royale du château de Versailles, lieu de mémoire de la première grande innovation technologique du Groupe.

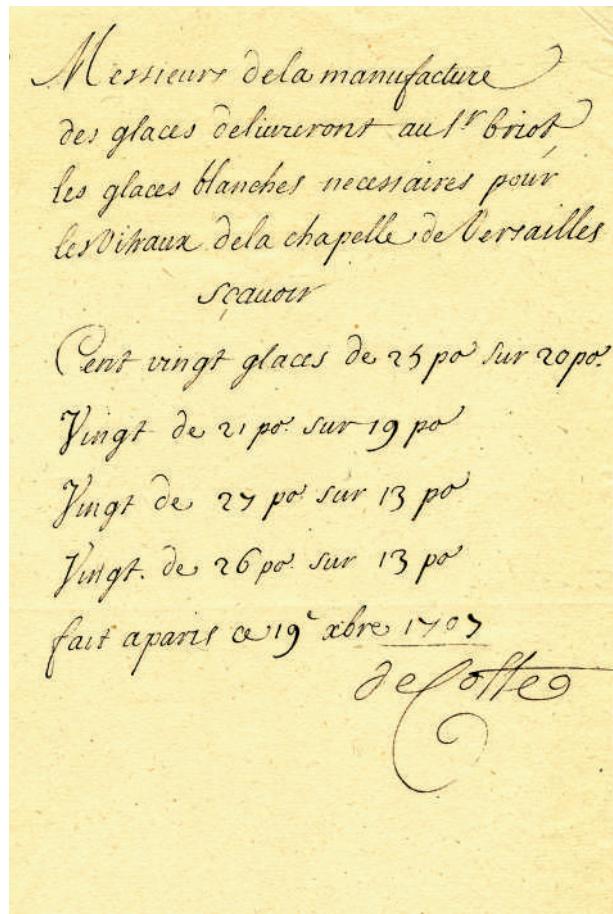
Pierre-André de Chalendar, Président-Directeur Général de Saint-Gobain

POUR PLUS D'INFORMATIONS

www.saint-gobain.com
Twitter @saintgobain

CONTACT PRESSE

Bénédicte Debusschère
benedicte.debusschere@saint-gobain.com / +33 (0)1 88 54 14 75



© Archives de Saint-Gobain.

Saint-Gobain conserve dans ses archives un document attestant de la commande passée à la Manufacture des glaces, signée de la main de l'architecte Robert de Cotte le 19 décembre 1707.

DIOR

DIOR EN HABILLANT LA CHAPELLE ROYALE A CONTRIBUÉ À SA RESTAURATION

Les liens entre Versailles et Dior se tissent depuis la naissance de la Maison, en 1947. Christian Dior trouve en son architecture fastueuse une inépuisable source d'inspiration pour ses créations, à l'image des robes emblématiques nommées Trianon et Versailles. Un héritage perpétué et réinventé par ses successeurs au fil des saisons.

Ces affinités électives ont continué de s'écrire en majesté avec le trompe-l'œil créé par l'artiste Pierre Delavie, telle une fenêtre plongeant au cœur de la magnificence de la Chapelle royale. C'est dans ce monument imaginé par Jules Hardouin-Mansart que le Roi célébrait les plus grandes fêtes religieuses.

Après avoir contribué à la rénovation du Hameau de la Reine et en finançant cette nouvelle restauration, la maison Dior a apporté une nouvelle fois son indéfectible soutien au château de Versailles, symbole de l'art de vivre à la française.

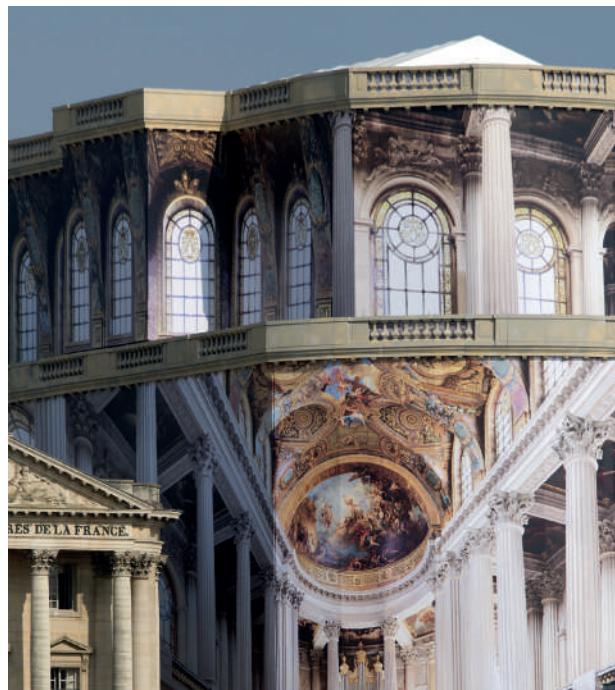
Cet engagement s'inscrit dans une action globale et continue de mécénat, initiée dès 1991 par LVMH et ses Maisons – la maison Dior étant particulièrement active – en faveur de la préservation et du rayonnement du château de Versailles et de son domaine.

Rappelons que LVMH avait entrepris, il y a plus de 25 ans, la restauration et l'équipement d'une large partie de l'aile nord du Château – 1 700 m² abritant les salles d'Afrique, de Crimée et d'Italie – et rendu possible la réalisation de deux expositions historiques : *Versailles et les tables royales en Europe* (1993) puis *Kangxi, Empereur de Chine* (2004).

Par ailleurs, depuis 2011, le groupe LVMH a permis des acquisitions d'intérêt patrimonial majeur : le bureau de Marie-Antoinette conçu par Jean-Henri Riesener, ébéniste favori de la Reine ; trois vases exceptionnels de la Manufacture royale de Sèvres, pour les appartements de Madame Victoire. Dior et LVMH ont également soutenu la création contemporaine à Versailles, à l'occasion des expositions d'Anish Kapoor et d'Olafur Eliasson dans les jardins du château, en 2015 et 2016. En 2017, Louis Vuitton a été le mécène de l'exposition *Voyage d'hiver* qui a réuni un ensemble d'artistes majeurs de la scène artistique internationale.

En outre, Moët Hennessy, mécène des expositions *Louis XIV, l'homme et le roi* (2009) et *André Le Nôtre en perspectives* (2013), a apporté un soutien spécifique pour la réhabilitation et les travaux d'embellissement des jardins et du parc du château, avec la restauration d'un ensemble de sculptures sur le thème de Bacchus et de *L'Enlèvement de Proserpine par Pluton*, sculpture de François Girardon, en 2005 ; puis avec la restauration végétale au sein du parc du château de l'Étoile royale, en 2010.

En 2021, Parfums Christian Dior a permis de replanter 600 rosiers du bosquet de la Reine qui fait l'objet d'une restauration d'envergure pour retrouver toute la singularité végétale datant de l'époque de Marie-Antoinette.



Vue de la toile monumentale de la Chapelle royale.
© château de Versailles, Didier Saulnier

CONTACTS

CHRISTIAN DIOR COUTURE

Isabel Moessinger
+33 (0)1 40 73 58 64 / imoessinger@christiandior.com

PARFUMS CHRISTIAN DIOR

Jérôme Pulis
+33 (0)1 49 53 85 17



La Maison de la Reine restaurée. © château de Versailles, Thomas Garnier



L'enlèvement de Proserpine par Pluton, par Girardon. © château de Versailles, DR



Exposition Louis XIV, l'homme et le roi. © château de Versailles, Christian Milet



Vases à fond vert et décor pastoral, peints par Charles Nicolas Dodin (1734-1803) et acquis par Madame Victoire, fille de Louis XV, pour sa chambre à coucher. Trois de ces vases ont été acquis grâce au mécénat du groupe LVMH, les deux autres sont un prêt du Metropolitan Museum of Art de New York. © château de Versailles, Christophe Fouin



Exposition Olafur Eliasson au château de Versailles, 2016
Solar compression
© Anders Sune Berg © 2016 Olafur Eliasson

JCDecaux

JCDECAUX ACCOMPAGNE LE RENOUVEAU DU CHÂTEAU DE VERSAILLES EN PARTICIPANT À L'HABILLAGE DE LA CHAPELLE ROYALE PAR UN TROMPE-L'ŒIL MONUMENTAL

Depuis sa création en 1964, JCDecaux s'est donné pour mission d'améliorer et d'embellir la vie des citadins en leur apportant des produits et services financés par une publicité qualitative. Ce modèle économique inventé par Jean-Claude Decaux il y a plus de 50 ans est plus que jamais d'actualité, et la possibilité donnée depuis 2007 à la publicité de contribuer à la rénovation de bâtiments, notamment à la restauration de monuments historiques, a facilité la mise en œuvre de travaux qui n'auraient le plus souvent pas pu être financés sans cet apport.

JCDecaux accompagne depuis de nombreuses années l'un des plus célèbres monuments historiques français, le château de Versailles, en collaboration avec l'artiste Pierre Delavie, qui avait déjà imaginé en 2014, lors de la restructuration du pavillon Dufour, un trompe-l'œil de 1 100 m² mettant en scène les modèles historiques de la maison Dior dans les jardins du Château.

Dès 2017, une toile de 4 000 m² est venue dissimuler les travaux de restauration de la magnifique Chapelle royale. Le maître du trompe-l'œil a composé une image par anamorphose donnant une impression de profondeur des plus réalistes. Une réalisation rendue possible par le savoir-faire des équipes de JCDecaux Artvertising. Le mécénat de compétences du département de JCDecaux France dédié aux toiles événementielles s'est articulé autour :

- De l'analyse du dossier technique de l'échafaudeur,
- Du suivi et de la coordination des prestataires (échafaudage, impression, pose des toiles et des volumes),
- De la mise en place et entretien d'un système d'éclairage constitué de projecteurs LED et halogènes.

CONTACTS PRESSE

Albert Asseraf
albert.asseraf@jcdecaux.com

Pour plus d'informations : www.jcdecaux.fr.

Retrouvez-nous sur Twitter, LinkedIn, Facebook, Instagram et YouTube.



© château de Versailles, Didier Saulnier



© château de Versailles, Didier Saulnier



© château de Versailles : JCDecaux – Rémi Poulverel



© château de Versailles : JCDecaux – Rémi Poulverel

UNE ŒUVRE MONUMENTALE...

4 000 m² de toiles imprimées

Hauteur : 45 mètres - Longueur : 50 mètres

150 mètres linéaires de volumes sculptés (corniches et balustrades)

35 projecteurs d'ambiance intégralement dissimulés

1 mois et demi de montage

... RENDUE POSSIBLE PAR LE SAVOIR-FAIRE DES ÉQUIPES DE JCDECAUX ARTVERTISING

Avec des emplacements prestigieux et géographiquement stratégiques, l'ensemble des habillages événementiels de JCDecaux Artvertising offre aux marques des atouts majeurs pour mettre en valeur leur image, et aux artistes une surface d'expression hors normes.

LA CAMPAGNE D'ADOPTION DES STATUES

DES MÉCÈNES AU CHEVET DE LA STATUAIRE

Une campagne de mécénat a été ouverte, dès le début du chantier, en 2018, afin de permettre au grand public d'adopter les statues de la Chapelle royale et d'ainsi financer leur restauration.

31 statues et frontons étaient proposées à l'adoption et ont tous trouvé de généreux parrains: particuliers, entreprises, Société des Amis de Versailles, fondations, une vingtaine de mécènes se sont mobilisés sur cette opération.

Durant les 3 années de travaux, les mécènes ont pu découvrir, sur place, cette restauration patrimoniale exceptionnelle et hors normes et suivre les différentes étapes qui ont permis la sauvegarde de leur statue.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART SACRÉ FRANÇAIS

Les 31 statues couronnant la balustrade et le fronton central de la façade ouest sont l'œuvre de seize sculpteurs, parmi les plus talentueux de leur époque: Guillaume Coustou, Corneille Van Clève, Sébastien Slotz ...

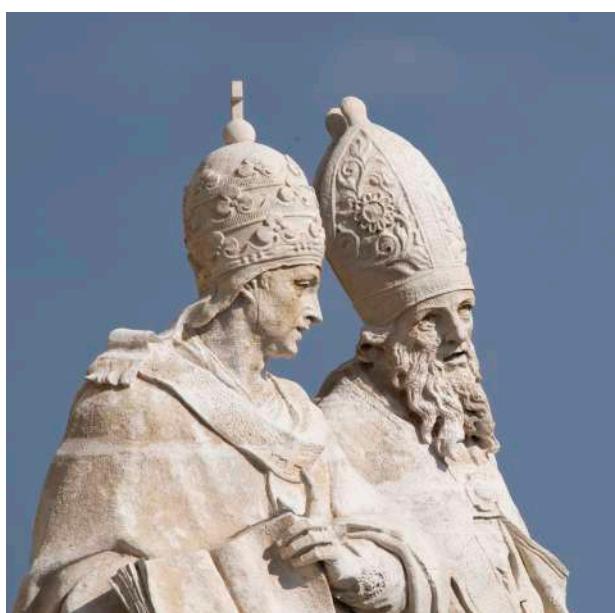
Le programme iconographique mêle allégories et grandes figures du christianisme. Les quatre évangélistes côtoient les douze apôtres, les quatre Pères de l'Église latine, les quatre Pères de l'Église grecque et six allégories des vertus chrétiennes.

Expressivité des corps, des visages et des attitudes, rendus des drapés et dentelles, jeux d'ombre et de perspective visant à faciliter la perception des œuvres depuis le sol... autant d'éléments qui font de cet ensemble un tour de force artistique.

Après les diagnostics, il a été décidé d'assurer la conservation *in situ* des statues. L'intervention s'est limitée à un nettoyage, un traitement biocide et à des remplacements de pierres strictement nécessaires, lorsque les altérations du matériau étaient trop profondes.



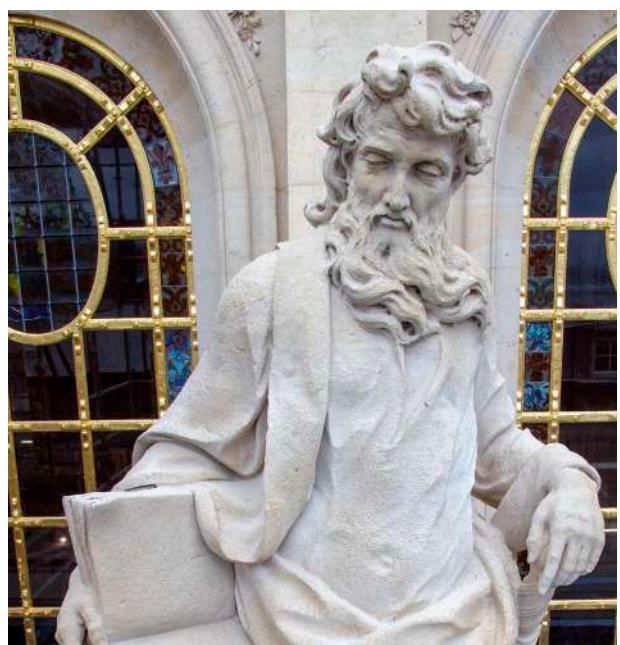
Chapelle royale côté sud après restauration
© château de Versailles / Thomas Garnier



Les statues Saint Grégoire le Grand (gauche) et Saint Ambroise (droite) restaurées
© château de Versailles / Thomas Garnier

LES MÉCÈNES

- *Saint Ambroise*: mécénat des Jeunes Amis du château de Versailles
- *Saint Augustin, Saint Luc, La Foi*: donateurs fédérés par la Société des Amis de Versailles
- *Saint Jean* : Messieurs Olivier Obst et Frank Troncoso par l'intermédiaire de la Société des Amis de Versailles
- *Saint André*: Monsieur Stéphane André et Jolt Capital
- *Saint Athanase*: Docteur Jean-Yves Lemardeley
- *Saint Barnabé, Saint Cyrille, Saint Jacques le Mineur, Saint Jérôme, Saint Thadée ou Jude*: Madame Irina Abramovich
- *Saint Barthélémy*: Société VDL&Co, holding de Jean-Valmy NICOLAS
- *Saint Basile*: Mécène souhaitant rester anonyme
- *Saint Grégoire le Grand*: Champagne Salon - Delamotte SA (Monsieur Didier Depond)
- *Saint Irénée*: Domaine de Chevalier
- *Saint Jacques le Majeur*: LAYHER
- *Saint Marc*: WISENET (Monsieur Bertrand Le Gros)
- *Saint Matthias*: Fondation Obélisque par l'intermédiaire de la Société des Amis de Versailles
- *Saint Matthieu, Saint Pierre, Gloire des Chérubins*: Château Pavie, Gérard et Chantal Perse, Angélique et Henrique Da Costa



La statue de *Saint Paul* restaurée
© château de Versailles / Didier Saulnier

- *Saint Paul*: SITEK

- *Saint Philippe*: Fondation La Marck (saint patron du fondateur)

- *Saint Simon*: Monsieur Marcello Lo Giudice par l'intermédiaire de la Société des Amis de Versailles

- *Saint Thomas*: Cabinet LBRH (Madame Laurence Beauvy)

- *La Charité*: donateurs fédérés par la Fondation Philanthropia

- *La Justice*: Monsieur Thibaut Bazin de Caix

- *La Religion*: Monsieur Jean-François Thiault

- *La Foi* (fronton): Madame Sylvie Wargnier

- *La Religion* (fronton): Mécène souhaitant rester anonyme





PARTIE V

AUTOUR DE LA RESTAURATION

UN SITE INTERNET DÉDIÉ

À l'occasion de la restauration de la Chapelle royale, le château de Versailles a mis en place un dispositif numérique important afin de permettre aux internautes de suivre le chantier. Depuis octobre 2018, un site dédié, disponible en français et en anglais, a été mis en ligne. Il est intégré au portail principal du château de Versailles afin d'être accessible par le plus grand nombre.

Il offre une information complète sur la restauration : des chiffres, des fiches métiers, des témoignages, des vidéos, des images, des textes explicatifs etc.

Grâce à ses différentes rubriques, le site permet une meilleure compréhension des enjeux et du déroulement de la restauration. Chaque trimestre un nouveau chapitre a été publié comprenant une vidéo, des photos et un texte explicatif d'une grande étape du chantier.

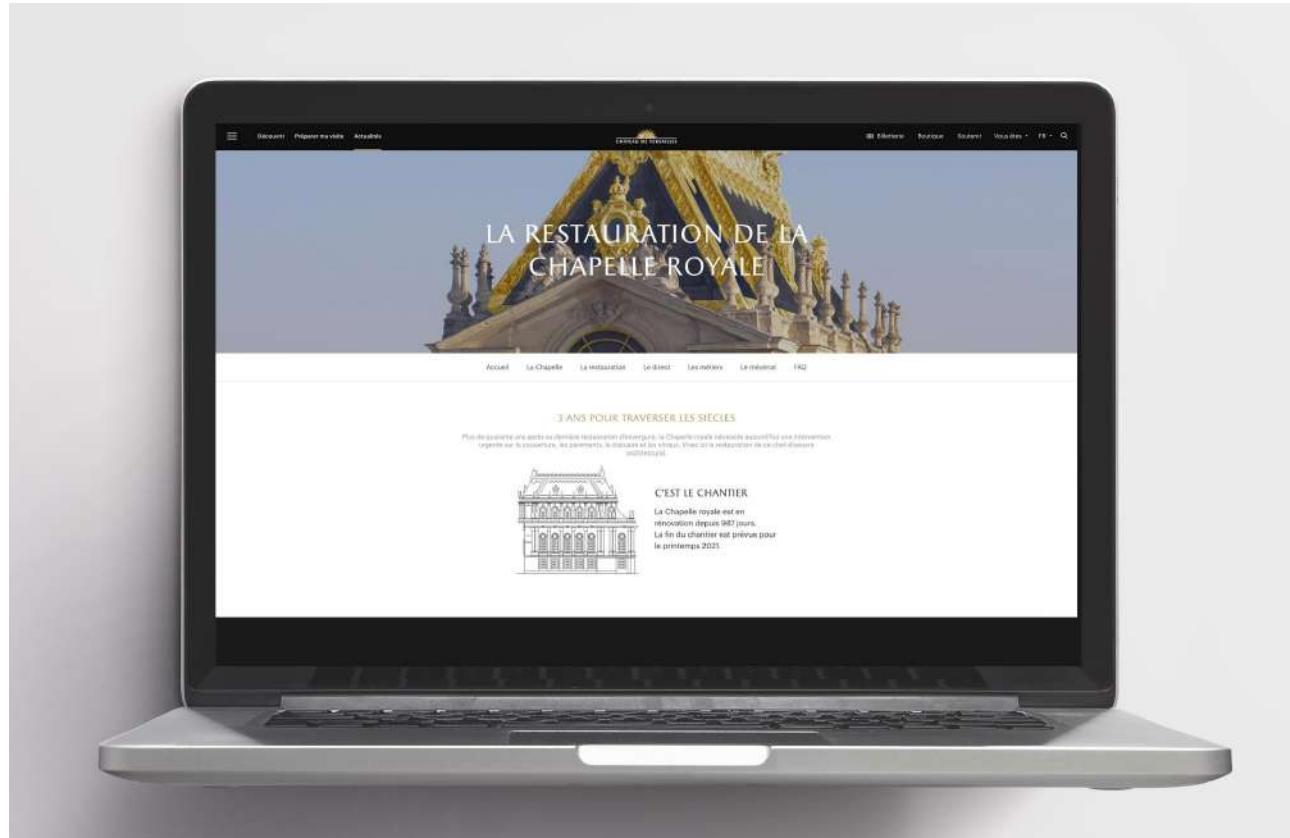
Le public pouvait aussi suivre l'avancée du chantier au jour le jour avec la rubrique « Le direct » enrichie de photos chaque semaine.

Ce site a également permis de valoriser tous les acteurs du chantier, en donnant la parole aux mécènes et aux artisans qui y œuvraient quotidiennement.

Enfin, une rubrique Foire Aux Questions permet de poser toutes les questions sur le chantier et son déroulement.

Le public peut également retrouver sur le site des **Carnets de Versailles**, la dizaine d'articles exclusifs consacrés à cette grande restauration. Ils sont regroupés dans une série thématique :

<http://www.lescarnetsdeversailles.fr/category/series/chapelle-royale-en-travaux/>

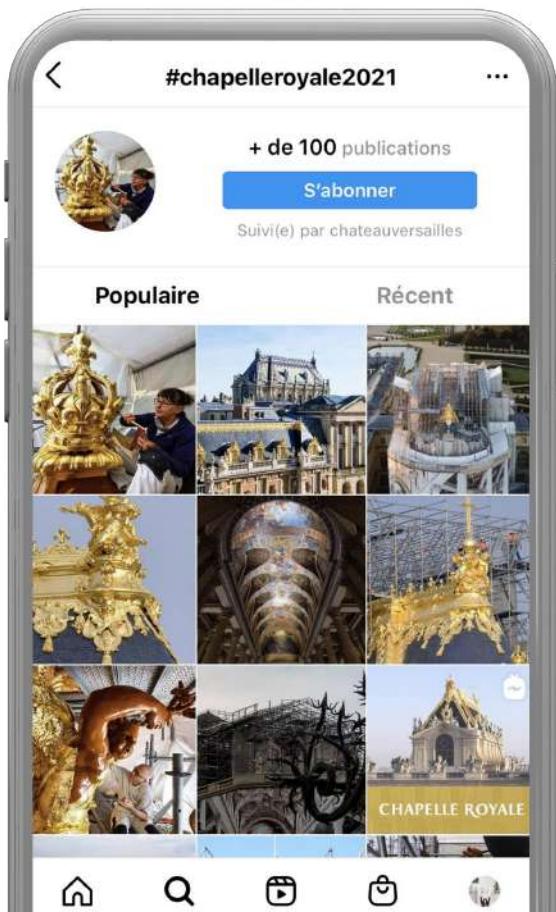


UNE PROGRAMMATION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le château de Versailles a également dévoilé sur les réseaux sociaux et particulièrement sur son compte Instagram toutes les coulisses de la restauration.

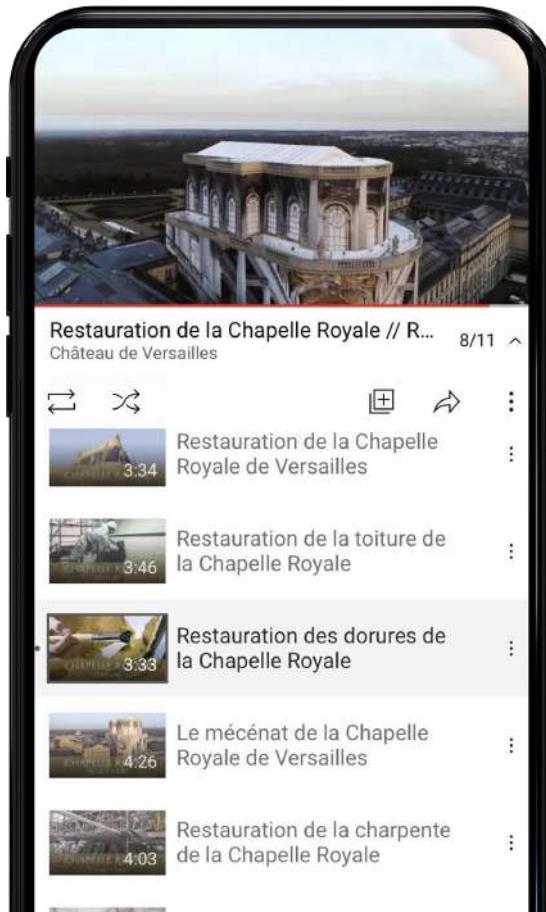
À travers photographies et vidéos, le compte @chateauversailles a rendu accessible à ses abonnés un chantier patrimonial exceptionnel. Ils ont pu découvrir en temps réel toutes les étapes du chantier ainsi que tous ses acteurs : artisans d'art, architecte en chef des monuments historiques, conducteur des opérations et mécènes.

Toutes les publications sont rassemblées sous le hashtag #ChapelleRoyale2021.



Afin de compléter ce dispositif, le château de Versailles a produit une **série de vidéos, disponible sur sa chaîne YouTube** autour de la restauration de la chapelle Royale. La playlist comprend 11 épisodes et valorise les métiers d'art de ce chantier d'exception :

- #1 Restauration des sculptures
- #2 Restauration de la charpente
- #3 Le mécénat de la Chapelle Royale
- #4 Restauration des dorures
- #5 Restauration de la toiture
- #6 Restauration de la Chapelle Royale
- #7 Restauration des vitraux
- #8 Repose des sculptures
- #9 Repose des vitraux
- #10 Taille de pierre
- #11 Dorure de la Chapelle Royale



UNE PUBLICATION EXCEPTIONNELLE

LA CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES LE DERNIER GRAND CHANTIER DE LOUIS XIV

Pour célébrer la fin du chantier de restauration de la Chapelle royale, l'association Arthena publie en partenariat avec le château de Versailles une nouvelle édition augmentée de l'ouvrage d'Alexandre Maral paru en 2010 qui était consacré aux décors, peintures et sculptures intérieures de la chapelle.

AVEC LE SOUTIEN DE :

FONDATION
PHILANTHROPIA
LOMBARD ODIER

AUTEURS

Avant-propos par Catherine Pégard, présidente du château de Versailles.

Introduction par Denis Pittet, Président de la Fondation Philanthropia

Préface par Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut, directeur général honoraire du musée et du domaine national de Versailles.

Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques en charge du château de Versailles, avec **Thomas Clouet**, architecte du patrimoine, et **Emmanuel Sarmeo**, docteur en histoire de l'art.

Alexandre Maral, conservateur général au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, chargé des sculptures, directeur du Centre de recherche du château de Versailles.

DES ACCESSOIRES RECYCLÉS EN ÉDITION LIMITÉE



Dans une démarche responsable et raisonnée, le château de Versailles collabore depuis 2012 avec Bilum, entreprise française spécialiste du

recyclage de bâches publicitaires, qui réutilise ses supports promotionnels pour créer des produits uniques.

Sacs, pochettes et trousse ont ainsi été créés grâce à la toile monumentale du chantier de restauration de la Chapelle royale. Chaque pièce est unique et **confectionnée en France, à la main**, par des entreprises spécialisées en sellerie et maroquinerie.

Cette édition limitée est disponible en exclusivité sur la boutique en ligne du château de Versailles :

<https://www.boutique-chateauversailles.fr/>

À partir de 25 €.



